

L'ITINÉRAIRE  
20 ans

3\$ Volume XXI, n°7  
Montréal, 1<sup>er</sup> avril 2014  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

PATRICE COQUEREAU  
Victoire sur l'anxiété

DOSSIER  
LE MYSTÈRE  
AUTISTE

ENTREVUE  
VÉRONIQUE HIVON  
La porteuse d'espoir



CLAUDE POISSANT  
CARDIOLOGUE DES PLANCHES

ZOOM SUR  
MANON FORTIER

FEU VERT À  
GENEVIÈVE ST-GERMAIN

Bis

Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

*Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.*

TRAITÉUR



WWW.TRAITEURBIS.QC.CA

514 721-1747

## Faisons connaissance Nous sommes vos PÉRISOIGNANTS

On accueille, assiste, sourit, dose, analyse, nourrit... On cuisine, répare, entretient, nettoie, prépare, soutient... On renforce, rééduque, archive, transporte, radiographie, stérilise... On travaille pour les Québécois de mille et une façons à la grandeur du réseau public de la santé et des services sociaux.

Venez nous voir à [perisoignants.com](http://perisoignants.com)



PÉRISOIGNANTS

Du métier et du cœur



20 ANS

## MARCHE DE L'ESPOIR

PRÉSENTÉE PAR

genzyme  
UNE COMPAGNIE SANOFI



MARCHEZ POUR QUELQU'UN  
QUI VOUS TIENT À CŒUR !

Montréal, dimanche 25 mai 2014, parc Angrignon  
[marchedelespoir.ca](http://marchedelespoir.ca) • 514 849-7591

PARTENAIRES NATIONAUX

BRINKS



Société  
canadienne  
de la sclérose  
en plaques

SP MD

# ZOOM

## Manon Fortier

Camelot N°: 1153

Point de vente: Village Champlain

Manon Fortier visite le Café L'itinéraire pour la première fois au printemps 2013. Simplement curieuse au départ, elle repart dès le lendemain avec une boîte de magazines. Enthousiasmée par l'expérience, elle vend *L'itinéraire* presque chaque jour depuis.

Manon est arrivée à Montréal avec sa mère alors qu'elle était encore petite. Son enfance sera marquée par un accident qui la laisse grièvement blessée. Hospitalisée pendant deux ans à Saint-Luc, Manon préfère l'hôpital à la maison où sa mère la malmenait.

Le décès de celle-ci au début de son adolescence l'amène dans la première de trois familles d'accueil. Manon est ensuite envoyée en centre de transition en attendant ses 18 ans et son départ en appartement. Bien qu'elle aime l'école, elle abandonne peu après et les années qui suivent la verront occuper plusieurs emplois, dont gardienne de chantier et agente de sécurité.

Vers 2005, des problèmes de santé forcent Manon à réclamer l'assurance-chômage. Entre-temps, sa santé continue de se détériorer et elle se retrouve en difficulté financière. Malgré tout, elle enchaîne quelques emplois. Manon trouve à L'itinéraire un travail idéal où elle est autonome et qui lui permet de rester en contact avec les gens. Elle en profite même pour rafraîchir son anglais et ses compétences en informatique.

Après un temps des fêtes difficile où elle s'est retrouvée sans domicile, Manon vient d'emménager dans un nouvel appartement. Avec ses nouvelles opportunités, elle veut prendre le temps de se reconstruire pour avoir le plein contrôle sur sa vie.

TEXTE: VALENTINE BOURGEOIS

PHOTO: GOPESA PAQUETTE



## NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

*L'itinéraire* a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. *L'itinéraire*, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

### PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie  
Montréal

QUÉBECOR

[intact]

TELUS

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à [sylvie.gamache@itineraire.ca](mailto:sylvie.gamache@itineraire.ca) ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

### PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS

L'ŒUVRE  
LÉGER  
Pour la dignité humaine  
de Québec et dans le monde.

Fondation du  
Grand Montréal

stm

Desjardins  
Caisse populaire  
du Mont-Royal

viacapitale  
DU MONT-ROYAL

FONDATION  
MARCELLE ET JEAN GUYOT

Great-West

London  
Life

Canada-Vie

FONDATION ANDRÉ GAUTHIER

Desjardins  
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

FONDATION  
LE GÉNÉRAL BOURGESS

### L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE

insp  
International  
Network of  
Street Papers

AMECC  
ASSOCIATION INTERNATIONALE  
DES COMMUNAUTÉS DE QUÉBEC

Canada

ISSN-1481-3572  
n° de charité : 13648 4219 RR0001

*Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.*

Convention de la poste publication No 40910015, N° d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire  
2103, Sainte-Catherine Est,  
Montréal (Québec) H2K 2H9

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

QUÉBECOR

## LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE:

**Éditeur :** Serge Lareault  
**Rédacteur en chef :** Sylvain-Claude Filion  
**Chef de pupitre Actualités :** Marie-Lise Rousseau  
**Chef de pupitre Développement social :** Gopesa Paquette  
**Infographe :** Louis-Philippe Pouliot  
**Stagiaires à la rédaction :** Marie-Christine Gaudreau et Valentine Bourgeois  
**Collaborateurs :** Sophie Chartier, Éric Godin, Joanie Pietracupa et Denyse Monté  
**Adjointes à la rédaction :** Caroline Velleca, Hélène Filion, Lorraine Pépin et Marie Brion  
**Photo de la Une :** Mario Jean  
**Révision des épreuves :** Michèle Deteix, Lucie Laporte et Sabine Schir  
**Design et infographie du site Internet :** Vortex solution

## CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

**Renée Larivière :**  
514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com  
**Josée Poirier :**  
514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président :** Stephan Morency  
**Vice-président :** Gabriel Bissonnette  
**Trésorier :** Yvon Brousseau  
**Secrétaire :** Serge Lareault  
**Conseillers :** Yvon Massicotte, Jean-Paul Lebel, Philippe Allard et Martin Gauthier

## L'ADMINISTRATION

**Directeur général :** Serge Lareault  
**Directrice générale adjointe :** Sylvie Gamache  
sylvie.gamache@itineraire.ca  
**Directrice du financement et des partenariats :** Sylvie Bouchard  
**Conseillère au financement et aux partenariats :** Elisabeth Julien-Rocheleau  
**Adjoint au développement social :** Philippe Boisvert  
**Responsable de la comptabilité :** Duffay Romano  
**Adjoint aux communications et relations de presse :** Dorian Keller

## ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS

**Agent d'accueil et de formation :** Pierre Tougas  
**Agent de soutien communautaire :** Geneviève Labelle  
**Agent de développement :** Shawn Bourdages

## GESTION DE L'IMPRESSION

TVA Studio | 514 848-7000  
**Directeur général :** Robert Renaud  
**Coordonnatrice de production :** Andrée-Anne Gauthier  
**Imprimeur :** IMPRIMERIE SOLISCO

ABONNEZ-VOUS !

au [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) ou par  
téléphone au 514 597-0238 poste 231

## MOTS DE LECTEURS

## À propos de la dépression

J'ai beaucoup aimé ce numéro qui aborde la dépression. Au sortir de la mienne, j'aimerais en témoigner en quelques mots dans cet espace où vos lecteurs participent de leur parole. La honte et la culpabilité ont été des charbons incandescents de ma dépression. Je m'en sors sans médicaments – ce n'est pas un jugement; j'arrive comme je suis au moment où je madmets ne pas pouvoir y arriver seul –, mais je dois continuellement y mettre du mien. Le texte de Jean-Paul Ricoeur, *Honte et culpabilité* – sur internet –, est audacieux; c'est une élaboration qui procède d'un outil formidable dont je peux dire qu'il m'a mis «en situation d'entendre les mots que j'utilise pour décrire mes maux», pour arriver à serrer de près ce qui me fait singulier. La psychanalyse, particulièrement celle d'orientation lacanienne, considère la parole du sujet tellement centrale dans le bricolage qu'il en fera pour sortir de la dépression, que c'est uniquement si la nécessité l'impose qu'elle prescrira ou fera prescrire un médicament qu'elle souhaite intérimaire. La 1ère étape aura été de me réapproprier le devoir de soigner mon corps, récupéré in extremis d'abus aux apparences socialement acceptables. Et de là, commencer à faire en sorte que l'esprit qui habite ce corps soit heureux d'en parler comme de sa maison. Façon de parler qui serait, paraît-il, d'origine Amérindienne.

[www.pontfreudien.org](http://www.pontfreudien.org), [www.ecolelacanienne.org](http://www.ecolelacanienne.org),  
[www.agalma.ca](http://www.agalma.ca).

Tenez bon, c'est fort ce journal.  
Michel

## Itinérance et grosse finance

Je tiens à vous féliciter pour la présence de Ianik Marcil dans votre magazine. Je trouve son point de vue vraiment organisé sur les véritables besoins des citoyens et il a un ton qui rejoint franchement la vocation d'un magazine comme *L'itinéraire*. J'ai aussi beaucoup aimé l'éditorial sur les paradis fiscaux, votre rédacteur vise dans le mille et c'est très punché. Enfin, votre dossier sur l'itinérance en région m'a jetée en bas de ma chaise. Quand on est à Montréal, on pense que des sans-abri, il n'y en a que dans la grande ville. C'est très choquant. Félicitations à toute l'équipe qui a préparé ce dossier.

Anna Marisa

ÉCRIVEZ-NOUS !

à [COURRIER@ITINERAIRE.CA](mailto:COURRIER@ITINERAIRE.CA)

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.

## SOMMAIRE

Volume XXI, n° 7

1<sup>er</sup> avril 2014

## ACTUALITÉS

- 7 ÉDITORIAL
- 8 ROND-POINT
- 11 La victoire contre l'anxiété de  
**PATRICE COQUEREAU**
- 14 DOSSIER  
**LE MYSTÈRE AUTISTE**
- 19 THÉRAPIE 2.0  
La thérapie en ligne fait jaser
- 20 VÉRONIQUE HIVON  
La ministre porteuse d'espoir

## 23 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

- 24 LE CŒUR
- 26 LES MOTS DE CAMELOTS
- 33 Info RAPSIM
- 34 JUSTICE
- 35 IANIK MARCIL

## 39 PANORAMA

- 38 CLAUDE POISSANT  
Le cardiologue des planches
- 42 VIVRE
- 43 LIVRES
- 44 DÉTENTE
- 46 FEU VERT À...  
**GENEVIÈVE ST-GERMAIN**

Ce magazine coûte

3\$

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT





SI VOUS ACCEPTEZ DE LE FAIRE, VOUS DEVREZ DONC L'HÉBERGER POUR LA NUIT, LE NOURRIR TROIS FOIS PAR JOUR ET LUI SERVIR UNE COLLATION, LUI FOURNIR DES VÊTEMENTS PROPRES ET, SURTOUT, L'ENCADRER POUR LUI PERMETTRE DE SE RÉINSÉRER SOCIALEMENT.

MAIS SI VOTRE HORAIRE NE VOUS PERMET PAS DE VOUS EN OCCUPER...

**ALORS, AIDEZ-NOUS À LE FAIRE.**

LA MAISON DU PÈRE

514 845-0168 poste 314  
MAISONDUPERE.ORG

POUR QUE LA RUE AIT UNE ISSUE.



L'achat et la vente d'une propriété,  
c'est une affaire de coeur et de  
savoir-faire!



**Via Capitale du Mont-Royal**  
AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau

1152, avenue du Mont-Royal Est  
**514.597.2121**

Rosemont

2339, rue Beaubien Est  
**514. 721.2121**

 capitaleMtRoyal  ViaCapitaleMontRoyal  
[www.viacapitaledumontroyal.com](http://www.viacapitaledumontroyal.com)



radio  
centre-ville  
**102,3 FM**

Un monde différent

[www.radiocentreville.com](http://www.radiocentreville.com)

## Un valet de coeur

Il adorait écrire, mais il écrivait de moins en moins. Ces derniers temps, on sentait qu'il était prisonnier d'une certaine brume. On a su après que souvent, le premier du mois, il buvait son chèque d'aide sociale. Les maux physiques gagnaient du terrain sur son corps magané par les excès. Depuis peu, il souffrait aussi de diabète. Il avait commencé à mourir par petits bouts : l'été dernier, on l'avait amputé d'un orteil. Il a sombré dans un coma diabétique, dans son bain, le 25 février. On a trouvé son corps trois jours après. C'est à cela que peut ressembler la fin d'un camelot.



SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca

**A**lain Charpentier avait 52 ans. C'est jeune pour mourir. Ce camelot doué pour l'écriture, la performance, est un autre exemple qui déconstruit l'archétype du sans-abri hagard que véhiculent encore trop souvent les médias. Alain connu une carrière brillante - jadis. Dès les années 80, il s'imposait comme chercheur et chroniqueur à la télé et à la radio. Puits de savoir culturel, il avait été jusqu'à Paris pour interviewer Nana Mouskouri, une de ses plus grandes fiertés.

Il était même devenu réalisateur au Canal Famille, l'ancêtre de VRAC.TV. Mais la pression professionnelle, son manque d'estime de soi l'ont conduit à consommer drogue et alcool au-delà de la raison. Et ce fut la chute. La cure de désintoxication vers la fin des années 1990. Et ensuite, la lutte continue entre la sérénade de ses vieux démons et le désir de poursuivre une œuvre inachevée. Entre 2003 et 2005, il chroniquait encore à la radio de CJMS, avec la chanteuse et animatrice Claude Valade. «*Je le chicanais parfois, pour qu'il prenne soin de lui. Quand le micro s'ouvrait, il s'illuminait, il performait. Et ensuite, je le voyais s'éteindre*», a-t-elle confié, en apprenant son décès.

La blessure d'orgueil d'Alain était incurable. Sur sa page Facebook, il se décrivait encore comme réalisateur-télé et journaliste. Sensible, attachant, il savait redevenir un performeur de premier ordre sous les feux de la rampe. Lors des deux dernières soirées de Noël des camelots, il avait remporté le prix du *Talent Show* avec des récitations brillamment rendues. Mais depuis une quinzaine

d'années, sa vie était un perpétuel combat. Alain Charpentier aura signé ses derniers textes dans *L'itinéraire*. Mes respects pour ta mémoire, Alain.

Ceci pour rappeler que des êtres brillants, doués, qui ont flirté avec les hautes sphères et qui ont connu de grands succès, peuvent aussi se retrouver à la rue un jour, lorsque leur vie bascule. Trop de bien-pensants croient à tort que les sans-abri sont tous des deux de pique. Songez que parfois, vous pouvez croiser dans la rue un valet de coeur qu'une société impitoyable aura discarté trop tôt.

### Une tragédie

52, 53, 55 ans, c'est bien jeune pour mourir. Mais c'est malheureusement l'âge auquel meurent, en moyenne, les itinérants, et aussi les camelots. Selon un sondage tout à fait empirique, leur espérance de vie serait de 55 ans. À l'âge où une tranche de la population mieux nantie planifie sa préretraite, la vie arrive à terme pour d'autres, ceux qui n'auront pas eu la même chance dans leur existence.

Ça use la rue, si vous ne le saviez pas encore. Et c'est encore bien pire pour les plus jeunes. Selon une étude de La Maison du Père, les jeunes de la rue âgés de 14 à 25 ans ont un taux de mortalité 13 fois plus élevé que celui des autres jeunes du même âge.

C'est pour enrayer cette sinistre réalité que nous avons besoin de la Politique en itinérance, de recours et de soins de santé pour les âmes habitant la rue, en attendant qu'on puisse les caser dans des logements sociaux. D'année en année, le Groupe L'itinéraire réussit à réinsérer dans la société d'ex-itinérants en les invitant d'abord à devenir camelots, puis, en les aidant à se refaire une vie.

C'est ainsi que vous aidez à résoudre la tragédie de l'itinérance chaque fois que vous achetez un exemplaire de *L'itinéraire*. Ne les laissez pas tomber.

*52, 53, 55 ans,  
c'est bien jeune  
pour mourir.  
Mais c'est  
malheureusement  
l'âge auquel  
meurent, en  
moyenne, les  
itinérants, et aussi  
les camelots.*

## 10 ans de parole autochtone

Le Wapikoni mobile, ce studio ambulant qui forme des jeunes autochtones en création audiovisuelle, célèbre ses 10 ans. Depuis 2004, 3 000 participants ont réalisé 600 courts métrages récipiendaires de 80 prix. Pour connaître les activités soulignant cet anniversaire: wapikoni.ca (MLR)

PHOTO: MATHIEU BUZZETTI



## Allume.org pour éteindre la douleur

La déprime vous guette, mais les thérapies ne vous conviennent pas? «Laisse faire l'orgueil, il y a des limites à ce qu'un gars peut endurer» est le slogan qui a été concocté pour cibler les hommes de 35 à 49 ans, les plus touchés par le suicide. Le nouveau site *Allume.org*, dans le cadre du programme *Et moi? Comment ça va?*, souhaite rappeler qu'il y a des ressources disponibles en période de crise. (MCG)



## Prévenir la toxicomanie, c'est payant!

C'est l'ONU qui le dit dans un nouveau rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants: «Chaque dollar investi dans de bons programmes de prévention peut permettre aux pouvoirs publics d'économiser jusqu'à 10 dollars par la suite; par conséquent, les dépenses que les gouvernements consacrent à la prévention [...] doivent être maintenues, même en période d'austérité». (MLR)

## Premiers logements sociaux pour parents étudiants

Les parents étudiants de Granby seront les premiers au Québec à bénéficier de logements sociaux leur étant spécialement destinés. Le projet fera face au Centre régional de formation intégrée. Unique en son genre, le concept offrira un service de garderie adjacent à l'immeuble et sera réservé aux familles dont un parent ou les deux sont aux études. Le CPE Nez-à-Nez a conclu une entente qui réserve plusieurs places aux locataires de ces logements. Le projet initié par l'Office municipal de l'habitation il y a quelques années arrivera à terme d'ici l'automne 2015. Le coût de la construction des 24 logements s'élèvera à 3,8 millions \$. (MCG)

PHOTO: OFFICE MUNICIPAL D'HABITATION



LE NOMBRE  
**10%**

C'est l'augmentation moyenne de la facture de chauffage pour un logement de 1700 pieds carrés estimée par Hydro-Québec en raison du froid intense de l'hiver qui vient de se terminer. (MLR)

# 4 QUESTIONS À

## Jocelyne Robert sexologue

PAR MARIE-CHRISTINE GAUDREAU

**Vous avez participé à la création de capsules de sensibilisation à l'hypersexualisation produites par le Y des femmes. Quelle était votre implication?**

On m'a interrogée au sujet de l'hypersexualisation. C'est un phénomène que je dénonce depuis une dizaine d'années. J'ai beaucoup travaillé auprès des enfants, des adolescents et des parents. C'est donc un projet qui me touchait et je souhaitais encourager le Y des femmes.

### Quels sont les dangers de l'hypersexualisation?

Nous sommes en train de dresser la table à une culture de la violence sexuelle. Les enfants prennent des raccourcis vers l'âge adulte. Les filles se perçoivent strictement par leur féminité, comme des objets de désir. Les messages qui nous entourent érotisent la violence et influencent l'hypersexualisation des corps de fillettes et l'infantilisation de ceux des femmes. C'est dramatique pour l'égalité hommes/femmes.

### Le phénomène de la culture du viol exerce-t-il une pression sociale?

Ce ne sont plus seulement les hommes qui intériorisent le message qu'ils ont le pouvoir. Les femmes se disent qu'elles n'ont pas le choix de se soumettre, que c'est dans la norme et banal. Elles intériorisent qu'il faut qu'elles aient l'air de se délecter de se faire violenter, qu'elles doivent en demander plus. L'image véhiculée du sexe est celle de l'appropriation du corps de la femme de manière avilissante.

### Comment contrôler ce dérapage?

On croyait que ce serait une vague déferlante, mais ça s'est installé rapidement et c'est resté. Pour rivaliser avec les messages ambiants, un programme éducatif d'accompagnement quotidien est nécessaire de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. On doit éduquer à la sexualité dans une perspective de mieux-être, de respect et d'égalité.

[capsule.dev.ydesfemmesmtl.org](http://capsule.dev.ydesfemmesmtl.org)

GODIN DANS LA RUE



## Appel à l'aide pour les femmes autochtones

La commission canadienne des droits de la personne (CCDP) recommande une amélioration de l'accès au système de justice pour les femmes autochtones dans son dernier rapport annuel. Ces conclusions découlent d'une série de tables rondes où les femmes autochtones ont fait part des représailles qu'elles subissaient si elles portaient plainte pour discrimination. Elles représentent la communauté la plus touchée par les agressions sexuelles, les préjudices physiques, psychologiques, économiques et sociaux. La CCDP recommande une concertation entre les groupes d'intérêts pour éliminer les obstacles à la dénonciation, se réserve le droit d'intervenir dans le but de protéger les personnes vulnérables et rappelle les conséquences liées aux menaces proférées contre les plaignants. (MCG)

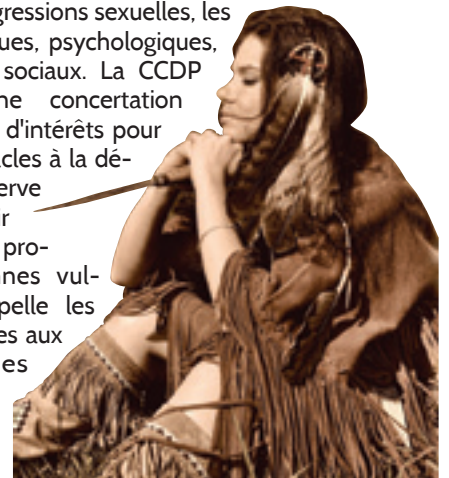


PHOTO:123FR.COM/ANNA YAKIMOVA

## ÉTATS-UNIS | Détournement

La tribu Winnemem Wintu s'oppose au détournement de l'eau de la rivière Sacramento en Californie. Leur chef affirme que la construction de tunnels de diversion est une condamnation à mort pour la faune aquatique et une violation des droits autochtones. Le projet prévoit le détournement de dizaines de millions de gallons d'eau du delta de la rivière Sacramento, perturbant l'écosystème local. Estimée à 54 milliards \$, la construction des tunnels permettra d'acheminer l'eau aux fermes industrielles, aux projets d'extraction de pétrole de schiste et aux développements résidentiels dans le désert. (Homeward Street Journal)



L'eau de la rivière Sacramento sera détournée vers Los Angeles, San Diego et les grandes fermes de la vallée San Joaquin.

PHOTO: ROBERT GALBRAITH/REUTERS

## UKRAINE | L'état

L'ancien régime du président Ianoukovitch avait serré l'état autour des ONG recevant de l'aide de l'étranger. Une récente loi les obligeait à se déclarer comme «agents étrangers» et à payer des impôts sur les fonds reçus de l'extérieur du pays, ce qui nuit particulièrement aux organismes de prévention du VIH-sida. Le pays affiche un des taux d'augmentation des infections les plus élevés au monde. Certains organismes ont déjà commencé à faire l'objet d'examens de la part de l'État. Avec un tel resserrement des activités des ONG locales, pas étonnant que les Ukrainiens soient montés aux barricades pour renverser ce gouvernement. (IPS)

Un travailleur social fournissant des seringues stériles à des utilisateurs de drogues injectables à Dnipropetrovsk, dans l'est de l'Ukraine.



PHOTO: PAVOL STRACANSKY/IPS

## HAÏTI | Faux fonds

Quatre ans après avoir été dévastée par un tremblement de terre, Haïti n'a vu qu'1% des fonds octroyés par l'agence d'aide américaine USAID pour la reconstruction. Le Centre for Economic and Policy Research décrie le manque de transparence dans l'attribution des fonds, dont 60% auraient été octroyés à des entreprises de la région de la capitale américaine. Les rapports d'activités de ces entreprises sont pleins d'omissions, mais l'information disponible indique que les projets d'aide en cours bénéficient plus à l'économie américaine qu'aux Haïtiens. (IPS)



Rosemie Durandisse avec un de ses enfants devant leur habitation temporaire.

PHOTO: FRITZNELSON FORTUNÉ/IPS

## NÉPAL | Touché

L'agression d'une femme Dalit l'année dernière a souligné la discrimination encore subie par les «intouchables» au pays. Après qu'elle eut dénoncé son agresseur, ce dernier s'est entouré d'une foule pour l'humilier publiquement, la forçant à fuir son village. S'ils représentent 20% de la population du Népal, 43% des Dalits vivent dans la pauvreté alors qu'ils n'occupent que 7% des sièges de l'assemblée constitutive. Celle-ci doit rédiger une nouvelle constitution et les défenseurs des droits des Dalits craignent que rien ne soit fait pour contrer la discrimination, pourtant illégale depuis 1963. (IPS)



Plusieurs militants sentent que les manifestations contre la discrimination envers les Dalits ne portent pas fruit.

PHOTO: MALLIKA ARYAL/IPS

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org).



International Network of Street Papers

A close-up portrait of Patrice Coquereau, a middle-aged man with short, graying hair, looking directly at the camera with a slight smile. He is wearing a light blue button-down shirt. The background is dark and out of focus.

RENCONTRE

La victoire  
sur l'anxiété de

# Patrice Coquereau

Il a joué dans plus de 60 productions théâtrales, des séries télé populaires, plusieurs films et a brillé sur la patinoire de la Ligue Nationale d'Improvisation. Un parcours professionnel sans faute, qui a longtemps eu un revers caché : l'anxiété. Devenu conférencier, il raconte aussi sa «libération» dans quelques jours dans un livre-témoignage vibrant.

PAR JOANIE PIETRACUPA  
COLLABORATION SPÉCIALE  
PHOTOS: MARIO JEAN

**C**omédien hors pair, il fait souvent rire, parfois pleurer. Et en vrai, il est tout ça à la fois, expressif, honnête et vif. Le genre d'homme qui charme et qui intrigue, qui inspire la confiance et la confiance. Peut-être parce qu'il se livre lui-même sans jugement, sans retenue. Assis dans un grand bureau vitré du Vieux-Montréal, il se dévoile pour *L'itinéraire*. Entrevue exclusive avec un ex-angoissé aujourd'hui libre et heureux, parfaitement généreux de sa personne et de ses pensées.

### Quand et pourquoi as-tu décidé de devenir comédien?

À 8 ou 9 ans, très tôt dans ma jeunesse, j'ai su que je voulais être acteur. J'écoutais des émissions comme *La Boîte à Surprise*, et je rêvais de faire partie de cet univers-là. J'étais un enfant assez isolé, voire solitaire, fasciné par le monde de l'imaginaire. Plus que tout, j'aimais jouer.

### Quel est ton parcours professionnel?

J'ai grandi à Québec, où j'ai joué dans ma première pièce de théâtre, enfant. Puis,

j'ai quitté Québec pour aller étudier le théâtre à l'Université d'Ottawa. Pourquoi Ottawa? Parce que j'avais peur de Montréal. J'étais déjà d'une nature anxieuse, inquiète. C'est paradoxal, tu me diras, quelqu'un qui veut être devant les projecteurs, mais qui veut aussi se cacher... C'est là que j'ai rencontré André Brassard, Michel Marc Bouchard et Anne-Marie Cadieux, avec qui j'ai commencé à collaborer. Après ça, je me suis senti enfin prêt à déménager à Montréal, où j'ai suivi des cours à l'École Nationale de Théâtre, aux côtés de Sylvie Drapeau et Roy Dupuis. Et depuis ce temps-là, depuis près de 28 ans, j'ai eu la chance de toujours travailler.

### Quels rôles t'ont le plus marqué?

C'est curieux à dire, mais depuis ma sortie de l'école, les rôles que j'ai joués ont parfaitement reflété le profil psychologique et psychique dans lequel j'étais à ces moments-là. Et comme j'ai fait de grandes crises d'angoisse dans le passé, les rôles tourmentés et tragiques m'ont servi d'exutoire, m'ont aidé à passer au travers des périodes très sombres et souffrantes. À guérir, en quelque sorte.

### Ton témoignage, *Guérir à gorge déployée*, sera lancé le 8 avril, jour de ton 53<sup>e</sup> anniversaire. Comment ce projet a-t-il vu le jour?

Tout a commencé le jour où j'ai jasé avec l'animatrice Marie-Claude Barrette à la sortie d'un tournage de l'émission *Le Tricheur*. Je lui ai parlé de mon passé d'anxieux et de ma volonté de donner des ateliers sur le sujet. Elle m'a référé à l'agence Formax et, après avoir rencontré son fondateur et président, Guy Bourgeois, j'ai commencé à faire des conférences. C'est Guy qui m'a suggéré l'idée du livre, que j'avais déjà en tête. J'ai eu une rencontre avec la maison d'édition et tout a déboulé. Ça a été très facile. Presque trop! (rires)

### Comment as-tu vécu l'anxiété?

Je suis venu au monde dans la peur, celle de ma mère qui redoutait de me perdre comme ça a été le cas avec mon grand frère Philippe, rapidement décédé d'une méningite. J'ai grandi en étant très sensible aux autres, aux non-dits, aux émotions et aux espaces. Je me taisais, je me cachais, je fuyais tout le temps. LE moment de ▶

«L'anxiété est beaucoup plus présente qu'on le croit. On est tous pareils: on veut être aimés, reconnus et validés!»

«Comme j'ai fait de grandes crises d'angoisse dans le passé, les rôles tourmentés et tragiques m'ont servi d'exutoire.»



### L'été, c'est fait pour jouer!

«Tout l'été, je vais jouer dans une production théâtrale qui s'appelle *La monnaie de la pièce*, au Théâtre du Vieux-Terbonne. C'est une pièce française écrite en 2010, et adaptée pour le Québec par Benoît Brière, qui met en scène une tonne de comédiens talentueux: Martin Drainville, Luc Guérin, Pierrette Robitaille, Marie-Hélène Thibault, Didier Lucien, et beaucoup d'autres. Je ne sais pas comment je vais faire pour réussir à dire mes lignes sans partir à rire!»

Pour plus d'information sur ses conférences, rendez-vous à [patricecoquereau.com](http://patricecoquereau.com) et [formax.qc.ca](http://formax.qc.ca).



## La fois où Patrice Coquereau s'est senti le plus démuni

«En 1994, à mon retour d'Italie où j'avais travaillé pendant quelques temps, j'ai vécu dans un 1 ½ sur la rue Amherst avec un matelas et un téléphone comme seuls meubles. À ce moment-là, j'avoue que j'ai flirté avec l'itinérance.

C'est pour ça que je suis très touché par ça : je comprends ce que c'est que d'être démuni, sans argent ni espoir.»

► tous les moments, il est arrivé en octobre 1983 alors que j'entamais mes études à Montréal: j'écoutais de la musique chez moi, en fumant un joint, et tout à coup, j'ai eu des picotements dans la nuque, des palpitations, des sueurs froides et la peur imminente de faire une crise d'épilepsie ou pire, mourir. C'était le chaos, un effondrement spontané, le véritable enfer. Ça a été le début d'un long parcours rempli d'anxiété et de crises d'angoisse, puis ultimement, de guérison.

### Parlant de guérison, comment t'es-tu auto-soigné?

J'ai fait face à mes peurs et défié mon anxiété en jouant des rôles qui représentaient ce que je ressentais ou en me lançant dans des nouvelles aventures sans me complaire. En évitant les lieux clos, aussi, comme le métro et l'avion, qui déclenchaient les pires peurs en moi. C'est alors que j'ai recommencé à respirer, à me désencombrer. Puis, j'ai rechuté. Mais ça m'arrivait de moins en moins souvent, et de moins en moins profondément.

### Tes meilleurs trucs pour combattre la peur?

En parler. Faut arrêter de penser que c'est un sujet tabou. En fait, l'anxiété est beaucoup plus présente qu'on le croit. On est tous pareils: on veut être aimés, reconnus et validés! Un autre bon conseil: se mesurer à l'inconnu. Par expérience, je peux confirmer que c'est le connu qui est angoissant. Les gens souffrent beaucoup de se sentir confinés à la délimitation de l'existence. L'élan naturel de l'être humain est d'être dans l'expansion de l'expérience, de l'essai, du voyage et du mouvement. Il ne faut pas hésiter à se délester des objets, des pensées, des relations, des attaches. Se battre pour briser la norme, les raisons dictées par la société et les structures fixes de fonctionnement. C'est si facile de se dire «Je ne *fitte* pas» ou «Je ne suis pas normal»! Aussi, aujourd'hui, il y a tellement d'outils: des livres, des conférences, des ateliers... Il ne faut jamais oublier que le partage et la création, c'est la vie! ■

## EXTRAIT INÉDIT

[...]

Ce que je cherchais à fuir me rattrapa pourtant de manière foudroyante.

Une fin d'après-midi, après une répétition, je me retrouvai seul dans les douches de l'École nationale. Mon corps était détendu, mais mon esprit agité. En me savonnant, je portai une attention de plus en plus soutenue aux différentes sensations que j'éprouvais. Il y eut d'abord la vapeur qui m'enveloppait et semblait se refermer sur moi. Ma respiration devint plus difficile, comme si la chaleur m'étouffait tranquillement. Puis ce fut au tour du son de l'eau sur les tuiles du plancher. L'écho constant et irrégulier traversait mes oreilles et résonnait dans tout mon être. Mon corps devint pesant et mon souffle, haletant. Mes jambes commencèrent à trembler. Le sol s'ouvrit sous mes pieds. Une brutale dissociation s'opéra dans ma tête, provoquant une sensation de chute.

Le jet d'eau qui sortait du pommeau de douche me sembla devenir une volée de poignards. La terreur m'envahit. Des images horribles m'apparurent en cascade. Je sortis de la douche en criant. Seul le silence me répondit tandis que le froid m'entoura subitement. Nu, seul et tremblant, j'étais sous le choc. Regardant la douche qui coulait toujours, il me fallut plusieurs minutes pour reprendre mes esprits. Soulagé que personne n'ait vu cette scène, je décide qu'il valait mieux garder cela secret. Pour la direction de l'École, ce pourrait être un motif considéré comme suffisamment grave pour qu'on m'indique la porte.

[...]

Pages 91-92, extraites du livre *Guérir à gorge déployée*

Les Éditions de l'Homme, 272 pages. Sortie le 9 avril.

# LE MYSTÈRE AUTISTE

Il y a quarante ans, personne ne savait ce qu'était l'autisme. Il y a 25 ans, le film *Rain Man* nous a fait découvrir le phénomène Asperger. Aujourd'hui, il semble que les autistes sont partout; depuis quelques années, le nombre de cas explose. Le taux de prévalence établi depuis 2012 à un enfant diagnostiqué sur 88 est quasiment le double par rapport à 2009. Comment expliquer cette multiplication? *L'itinéraire* a mené son enquête.

PAR MARIE-CHRISTINE GAUDREAU

À la Fédération québécoise de l'autisme (FQA), la directrice générale Jo-Ann Lauzon mentionne que l'augmentation des cas ne date pas d'hier. Elle rappelle qu'on parlait déjà de hausse fulgurante il y a une dizaine d'années. «*Nous sommes habitués de coexister avec cette réalité*», fait-elle remarquer.

Selon Laurent Mottron, psychiatre et neuroscientifique à l'hôpital Rivière-des-Prairies, ce ne sont pas les cas d'autisme qui ont augmentés, mais plutôt les signalements. Le phénomène étant de plus en plus compris et documenté, on le détecte mieux. «*L'autisme est plus médiatisé, donc plus visible*, affirme le docteur. *On comprend davantage comment il opère au niveau de la génétique, et surtout comment le cerveau atteint d'un trouble du spectre de l'autisme est utilisé dans le traitement de l'information.*»

L'autisme découle de la mutation de nombreux gènes différents. «*Beaucoup de causes le favorisent, par exemple des parents plus âgés ou des conditions neurologiques qui sont associées au même tableau*», souligne le médecin.

Si l'autisme a longtemps été associé à la déficience intellectuelle, on tend de nos jours à l'associer aux personnes surdouées. M. Mottron explique dans son livre *Une autre intelligence* que les autistes ont une capacité de traitement meilleure que la nôtre dans certains domaines. «*Ils sont très forts avec l'information structurée, mais*

*plutôt faibles avec l'information sociale*», confirme-t-il.

## Du soutien pour qui et pour quand?

Devant l'augmentation fulgurante du nombre de diagnostics d'autisme, comment s'organisent les services? L'État assure une prise en charge de 20 heures par semaine jusqu'à l'âge de cinq ans, ce qui engendre des coûts de plus de 25 millions \$ par année.

«*Les ressources ne sont jamais suffisantes, c'est une course sans fin*», déplore Laurent Mottron. Il constate que la population autiste est mal suivie. Il suggère une prise en charge de l'État dès l'annonce du diagnostic, même si cela doit résulter en un plus petit nombre d'heures consacrées par enfant afin de rendre les services accessibles au plus grand nombre.

Monique Nadeau, conseillère clinique à la Fédération québécoise des centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement (FQCRDITED), assure qu'il n'y a aucun refus de prise en charge d'enfants autistes. L'aide est disponible pour tous. Seulement, il y a de l'attente.

Une évaluation est faite selon le niveau d'urgence. «*Selon le classement, nous avons entre 72 h et un an pour répondre aux demandes. Ensuite, nous offrons le premier service, c'est-à-dire le plus urgent*», précise-t-elle. ▶

## Les autistes célèbres

Plusieurs célébrités ont avoué avoir été diagnostiquées autistes ou Asperger dont l'actrice Daryl Hannah, le créateur des Pokémon, Satoshi Tajiri, et l'acteur Dan Aykroyd. Comme la connaissance des Troubles du spectre de l'autisme (TSA) est récente, plusieurs personnalités sont soupçonnées d'avoir été autistes sans avoir eu de diagnostic, dont Marie Curie, Albert Einstein, Alexander Graham Bell, Vincent Van Gogh, Andy Warhol et Mozart. L'autisme a été représenté maintes fois au cinéma, notamment dans les films *Rain Man* (1988), *L'Élué* (2000), *Je suis Sam* (2001), *Ben X* (2007) et *Mary et Max* (2009).



## L'autisme en chiffres

67 millions de personnes touchées dans le monde

Prévalence de 1% reconnue à l'international

5000 nouveaux cas chaque année au Québec

## L'autisme en 5 dates

Avant 1970, l'autisme n'est pas reconnu. On émet des diagnostics de psychose ou de schizophrénie.

À compter de 1980, on envisage des causes neurologiques et génétiques.

De 1990 à 2005, le nombre de cas explose, passant de 5 à 70 sur 10 000 personnes. Durant cette période, on instaure le terme de troubles envahissants du développement (TED). Ce terme changera ensuite pour Trouble du spectre de l'autisme (TSA).

En 1996, le ministère de la Santé et des Services sociaux offre un guide d'organisation pour les personnes autistes et leur entourage.

En 2003, le gouvernement octroie 18 millions \$ pour l'autisme.



Laurent Mottron,  
psychiatre et neuroscientifique  
à l'hôpital Rivière-des-Prairies

«L'autisme est plus médiatisé, donc plus visible.»

### Les adultes oubliés

La situation est encore plus problématique pour les adultes, qui n'ont à peu près aucun service et qui ont très rarement la possibilité d'obtenir un diagnostic dans le système public.

«Certains sont capables de se débrouiller en résidence ou de se trouver un emploi, tandis que d'autres doivent être placés en famille d'accueil», explique Sylvie Lauzon, ex-animatrice, directrice de la fondation Les petits trésors de l'hôpital Rivière-des-Prairies et mère d'un jeune autiste de 16 ans. Il faut toutefois s'y prendre longtemps d'avance pour s'assurer une place en famille.

Monique Nadeau explique que si l'aide aux adultes est si peu présente, c'est en raison des investissements importants alloués aux programmes pour l'enfance. «Les organismes ne peuvent pas utiliser l'argent comme ils le souhaitent, ils doivent respecter l'usage prescrit par le gouvernement», explique-t-elle.

La clinicienne déplore que les fonds publics ne soient pas au rendez-vous. «On rationne plutôt que l'on injecte. Il est d'autant plus primordial de s'assurer que les interventions que nous faisons auprès des personnes autistes soient les plus efficaces possibles. Un guide pratique a été implanté dans les centres de réadaptation pour aider les intervenants dans cette démarche», mentionne-t-elle. ▶



## L'autisme, c'est quoi?

Les troubles du spectre de l'autisme comptent cinq branches : l'autisme, le désordre désintégratif, le syndrome d'Asperger, les TED non spécifiques et le syndrome de Rett. L'autisme se caractérise par des troubles de la communication, de la socialisation et un dysfonctionnement sensoriel. Le syndrome d'Asperger se distingue par le développement d'intérêts intenses et obsessionnels. Les Aspergers se servent de cet intérêt pour réussir à communiquer. Les TSA sont pour la plupart détectés avant l'âge de trois ans et touchent quatre à cinq garçons pour une fille.

«Vivre avec un enfant autiste est un combat au quotidien, c'est un travail à temps plein et le répit est nécessaire»

Sylvie Lauzon,  
directrice de la fondation  
Les petits trésors et  
mère d'un enfant autiste

## Autistes au travail

La multinationale allemande SAP, qui se spécialise dans la création de logiciels professionnels, annonçait l'année dernière son projet «Autisme au travail». La compagnie aimerait que, d'ici 2020, les autistes représentent 1% de leurs employés, un pourcentage équivalent à la population mondiale d'autistes. SAP emploie présentement 65 000 salariés dans 130 pays.

Avec l'aide de la société danoise Specialisterne, spécialisée dans le recrutement de personnes autistes, SAP a déjà lancé des projets-pilotes en Inde et en Irlande et poursuit l'embauche au Canada, aux États-Unis et en Allemagne.

La compagnie mise sur plusieurs qualités attribuées aux autistes: le perfectionnisme, l'aptitude à résoudre des problèmes et un esprit innovateur, pour rester compétitifs dans l'économie mondiale. Selon Hugo Horiot, il s'agit d'une initiative pleine de bon sens, puisque «SAP semble avoir compris que l'autisme peut être une spécificité avantageuse pour certaines missions».

Pour l'entreprise, il s'agit de développer un environnement de travail propice à la diversité en tenant compte des aptitudes et des besoins de chacun. Pour pallier aux difficultés qui peuvent être rencontrées au niveau social, SAP compte sur une formation particulière de ses employés et la présence de mentors au sein de l'entreprise.

Jusqu'à maintenant, l'initiative est un succès puisque la compagnie a déjà vu une amélioration de la productivité dans les équipes où le projet-pilote a été implanté. La solidarité et les communications entre les employés se sont aussi améliorées.



Sylvie Lauzon,  
ex-animatrice, directrice de la  
fondation Les petits trésors

*«Il faut penser à comment  
notre enfant se débrouillera  
une fois sans nous.»*

### ► Le luxe du répit

Avec un nombre de diagnostics ayant doublé dans les quatre dernières années, la disponibilité des services de répit a considérablement diminué. Les fins de semaine de répit, les camps d'été et le gardiennage sont des services de première ligne qui ne sont pas assumés par les centres de réadaptation. Ils relèvent du milieu communautaire qui doit s'organiser pour amasser des fonds à cet effet.

Ceci est un réel problème, selon Sylvie Lauzon : «Vivre avec un enfant autiste est un combat au quotidien, c'est un travail à temps plein et le répit est nécessaire», affirme-t-elle.

Être parent d'un enfant autiste coûte cher. En plus des coûts liés aux camps et aux divers spécialistes, s'ajoutent les soucis d'avenir de l'enfant. «Nous ne serons pas toujours là, il faut penser à comment notre enfant se débrouillera une fois sans nous», constate Sylvie Lauzon.

Le gouvernement a mis en place un programme de régime enregistré d'épargne-invalidité (REEI). Il s'agit de mettre de l'argent de côté pour assurer la sécurité financière d'une personne invalidée par sa condition, dans l'éventualité où elle se retrouverait seule et démunie.

«Tous les services de santé sont couverts par le Régime de l'assurance maladie du Québec. Pour le reste, il y a des subventions offertes pour couvrir les frais», assure la conseillère à la FQCRDITED, Monique Nadeau. Mais la lenteur des services publics pousse souvent les parents à se tourner vers le privé pour obtenir du service plus rapidement.



Sophie Prigent,  
comédienne et mère  
d'un enfant autiste

*«Quand tu as un autiste autour de  
toi, il faut faire table rase de toutes  
les connaissances que tu as.»*

### Tout le monde en parle

D'une certaine façon, la montée de l'autisme a un effet positif: la visibilité. «C'est triste à dire, mais plus il y en a, plus on en parle et moins ils seront ostracisés. C'est plus facile pour eux d'être là comme ils sont, sans être jugés», se rassure Jo-Ann Lauzon.

Laurent Mottron affirme qu'on peut espérer une augmentation des services. «Le nombre d'heures de support offert en autisme est déjà supérieur à celui donné dans d'autres cas, comme ceux de déficience intellectuelle», souligne-t-il.

Rappelons que la présence d'un proche autiste est très exigeante pour l'entourage. «On ne voit pas la fin, les responsabilités ne s'amenuisent jamais. Il est important de se soutenir. L'autisme touche maintenant un enfant sur dix, on en a tous un près de nous», soulève Sylvie Lauzon. Elle croit toutefois que notre société au «tissu relâché» n'est pas prête à autant d'entraide, bien que cela ferait une immense différence. ■

«On rationne plutôt que l'on injecte. Les interventions que nous faisons auprès de la communauté autiste doivent être le plus efficaces possible.»

Monique Nadeau,  
à la FQCRDITED



## Pour aller plus loin

**L'empereur, c'est moi** de Hugo Horiot

Le récit d'un enfant autiste Asperger et son combat contre lui-même et les autres. Le comédien, réalisateur et écrivain Hugo Horiot raconte son enfance hors normes, aidé d'une mère prête à tout pour son fils.



**Je suis né un jour bleu** de David Tammet



Autiste savant, l'Anglais David Tammet fait preuve de capacités linguistiques et de mémorisation extraordinaires. Il raconte ici sa jeunesse dans une famille de neuf enfants, ses années d'école, son diagnostic et son chemin vers la socialisation.

## 52 semaines avec un autiste Asperger ou le syndrome d'Asperger revisité

Marie-Josée Cordeau est autiste Asperger. Depuis bientôt un an, elle alimente son blogue, à raison d'un texte par semaine, où elle raconte sa vie et explique sa perception du monde. Une lecture passionnante pour quiconque désire mieux comprendre ce syndrome et ceux qui en sont atteints. ([52semaspie.blogspot.ca](http://52semaspie.blogspot.ca))

## Quelques ressources à Montréal

Autisme et troubles envahissants du développement Montréal (ATEDM)  
[autisme-montreal.com](http://autisme-montreal.com)

Clinique de l'autisme et des troubles envahissants du développement

Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine  
[chu-sainte-justine.org](http://chu-sainte-justine.org)

Clinique d'évaluation des troubles envahissants du développement Hôpital Rivière-des-Prairies  
[hrdp.qc.ca](http://hrdp.qc.ca)

Clinique d'approche comportementale en autisme  
[cib-aba.com](http://cib-aba.com)

Clinique Autisme et Asperger de Montréal  
[clinique-autisme-asperger-mtl.ca](http://clinique-autisme-asperger-mtl.ca)

Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement de Montréal (CRDITED de Montréal)  
[internet.crditedmtl.ca](http://internet.crditedmtl.ca)

École À pas de Géant (privé - niveaux primaire et secondaire)  
[giantstepsmontreal.com](http://giantstepsmontreal.com)

TAUX DE PRÉVALENCE CHEZ LES ENFANTS

## La montée de l'autisme



# Dans la tête de l'autiste

Maladie, handicap, différence? L'autisme reste un mystère indéchiffrable pour la plupart des gens dits «neurotypiques», c'est-à-dire non-autistes. Qui de mieux que les autistes eux-mêmes pour nous aider à mieux les comprendre?

PAR VALENTINE BOURGEOIS

«*Il y a évidemment un autisme par autiste*», annonce d'emblée Hugo Horiot, comédien, réalisateur et écrivain, mais aussi autiste Asperger. Une déclaration appuyée par Sophie Prigent, mère d'un enfant autiste. «*Quand tu as un autiste autour de toi, explique la comédienne, il faut faire table rase de toutes les connaissances que tu as, que ce soit en médecine ou en ce qui concerne l'être humain.*»

On leur reconnaît souvent des points communs. Ils seraient souvent inquiets, obsessifs, anxieux, avec un comportement social difficile à gérer. Ces caractéristiques se retrouvent à des degrés divers chez les individus atteints et peuvent se manifester de différentes façons.

## La vie sans double sens

Pour Lucila Guerrero, fondatrice de Aut'créatifs, mouvement qui vise la reconnaissance positive de l'autisme, ce sont «*les autres qui sont étranges. Moi je me trouve simple, directe. Ma communication est sans double sens.*»

Diagnostiquée autiste Asperger depuis 2010, Mme Guerrero a beaucoup souffert de sa différence avant de pouvoir mettre un nom dessus. «*Je me sentais coupable de ne pas être à la hauteur.*» Adolescente, elle souffre du rejet des autres. «*On m'invitait seulement pour les activités académiques, parce que j'étais très bonne, mais pas pour les activités sociales.*»

Le souvenir des années scolaires est plutôt douloureux pour Hugo Horiot aussi. «*Toute ma scolarité, je me suis senti en marge. Je ne correspondais pas aux attentes que l'on a des enfants. Trop distant, trop lointain, trop silencieux, trop sage.*»

Comme Mme Guerrero, il se sent mieux en société depuis qu'il a «*entrepris de s'y faire une place sur mesure en faisant de cette différence un projet formel.*»

## Six milliards de solitudes

Hugo Horiot se décrit comme un solitaire. Très exigeant envers lui-même et les autres, il affirme ne pas supporter la médiocrité. «*Ça me met très en colère.*» De son propre aveu, il peut «*manquer de psychologie. Je suis incapable de me soumettre à la moindre autorité, surtout quand je trouve celle-ci stupide.*»

Lucila Guerrero a pratiqué le métier d'informatienne pendant 15 ans. «*J'étais très bonne en informatique parce que je travaille de façon très systématique et structurée.*» Elle explique que sa pensée est toujours très logique et détaillée, qu'elle se questionne continuellement pour essayer de comprendre les gens et les choses.

«*Il arrive souvent que les autistes ne perçoivent qu'avec un seul sens à la fois. C'est pourquoi ils ne peuvent pas regarder la personne qui leur parle ou à qui ils parlent*», raconte Mme Guerrero.

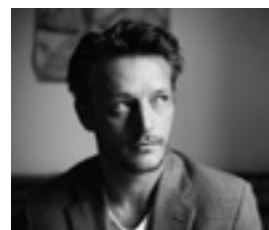
## «Mon problème, c'est vous»

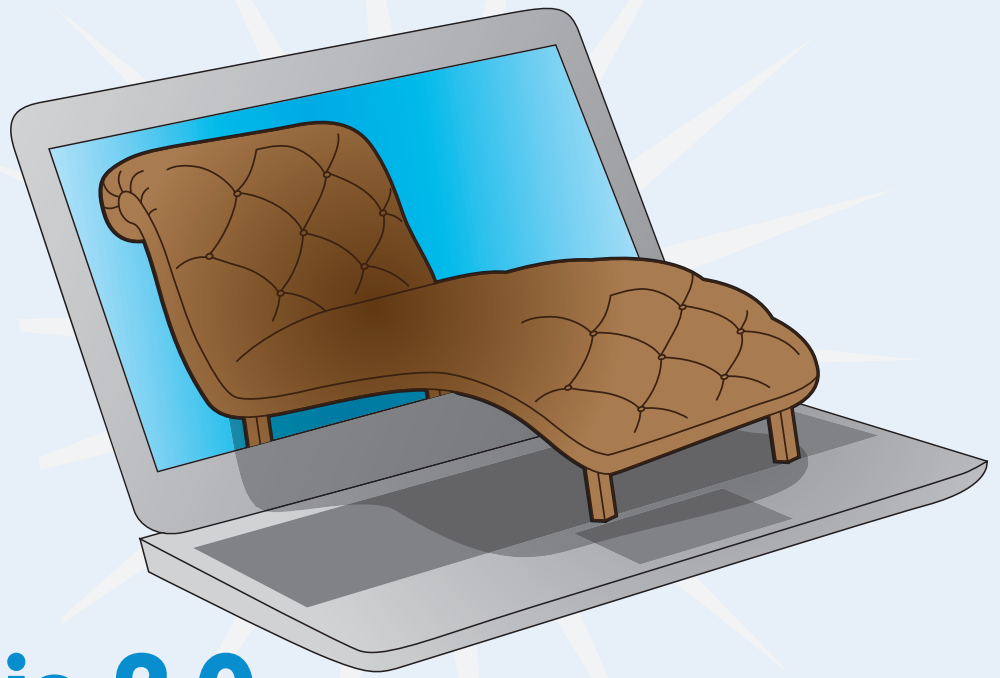
«*Une personne différente souffre avant tout du regard que les autres portent sur elle.*» C'est ainsi qu'Hugo Horiot explique cette citation tirée de son livre, *L'empereur, c'est moi*.

Selon Sophie Prigent, la vie avec une personne autiste «*demande beaucoup d'ouverture d'esprit*», ce qui n'est nullement négatif. Personne n'est perdant dans une société où l'on accepte la différence au lieu d'en avoir peur. «*Je pense aux enfants qui doivent tous apprendre la même chose, de la même façon. Il faut être plus ouvert à la diversité, ne pas avoir un seul modèle fermé*», conclut Lucila Guerrero. ■

«*Je ne correspondais pas aux attentes que l'on a des enfants. Trop distant, trop lointain, trop silencieux, trop sage.*»

Hugo Horiot,  
comédien,  
réalisateur  
et écrivain





# Thérapie 2.0

Phénomène inquiétant ou prometteur, la thérapie en ligne fait de plus en plus jaser. Il suffit de quelques clics pour se magasiner un thérapeute prêt à vous rencontrer via Skype ou par téléphone.

PAR MARIE-CHRISTINE GAUDREAU

«La thérapie en ligne ne remplacera jamais le face à face.»

Lynda Poulin,  
psychologue

Lynda Poulin, psychologue, s'adonne à cette pratique depuis 2011 et s'en trouve satisfaite. «J'offre un premier essai de quinze minutes aux nouveaux clients pour voir si la méthode leur convient. Jamais personne n'a laissé tomber, jusqu'à maintenant», témoigne-t-elle. La thérapeute, qui pratique aussi en cabinet, constate qu'avec les nouvelles technologies, la demande grossit toujours.

L'Ordre des psychologues du Québec accepte cette nouvelle tendance. «Nous ne nous y opposons pas, mais il y a des précautions à prendre», explique Stéphane Beaulieu, secrétaire général de l'Ordre.

Les règles à suivre sont les mêmes que pour les consultations en personne. «Les thérapeutes doivent suivre le code de déontologie, respecter la confidentialité et assurer la tenue des dossiers», indique le secrétaire général. Il assure que des enquêtes sont menées en cas de doute sur le professionnalisme ou l'identité du thérapeute qui offre ses services en ligne.

## Une alternative accommodante

Selon Lynda Poulin, la thérapie à distance est un service parmi d'autres. «La thérapie en ligne ne remplacera jamais le face à face. C'est un service complémentaire pour accommoder les gens qui ne peuvent pas se déplacer», insiste-t-elle.

Mme Poulin s'est lancée dans cette pratique parce qu'elle n'en pouvait plus d'entendre les gens dire qu'il était difficile de consulter. «Je n'ai pas de gardienne, il n'y a pas de stationnement, je ne veux pas me faire voir à aller consulter», sont autant de raisons soulevées pour expliquer le refus de faire une thérapie, dit-elle. Elle constate aussi que sa clientèle regroupe beaucoup d'expatriés qui désirent continuer à consulter dans leur langue maternelle.

Le service est d'autant plus pratique pour les personnes à mobilité réduite, les gens en régions éloignées ou encore ceux pour qui sortir de chez soi représente un défi, selon Stéphane Beaulieu.

## Prenez garde!

Il y a des précautions importantes à prendre avant d'entamer des consultations virtuelles. «Il y a un risque supplémentaire puisque le thérapeute n'est pas sur place. Celui-ci doit connaître l'adresse de l'endroit où se trouve la personne, ainsi que des numéros de téléphone de l'entourage en cas d'urgence», soutient Stéphane Beaulieu.

Sur le site web de Lynda Poulin, il est clairement indiqué que la thérapie virtuelle ne constitue pas un service d'urgence. «Mes dossiers contiennent l'information nécessaire sur les clients et les rendez-vous sont prévus d'avance, alors les patients ne me consultent pas spontanément dans les moments de crise», assure la psychologue.

Cette forme de thérapie n'est pas nécessairement appropriée pour tous les cas. Stéphane Beaulieu incite les gens à être prudents et à ne pas hésiter à consulter l'Ordre pour valider l'identité du psychologue. Pour sa part, Lynda Poulin affiche son appartenance à l'Ordre professionnel sur son site. Elle souligne également l'importance d'être bien renseigné pour le client. «On ne doit pas laisser n'importe qui jouer dans notre tête», déclare-t-elle. ■

# VÉRONIQUE HIVON

## La ministre porteuse d'espoir

Le 27 février dernier, le gouvernement du Québec a dévoilé sa très attendue Politique nationale de lutte contre l'itinérance. Au lendemain de cette annonce, la ministre déléguée aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse Véronique Hivon s'est déplacée à nos bureaux pour s'entretenir avec notre éditeur Serge Lareault et notre chef de pupitre Actualités Marie-Lise Rousseau.

PHOTOS: GOPESA PAQUETTE

### Maintenant que la Politique est déposée, comment voyez-vous la poursuite de ce travail?

Je suis très confiante pour la suite des choses. Certains déplorent que le plan d'action n'ait pas été déposé en même temps, mais c'était voulu que ça se fasse en deux temps. Il faut que les gens s'approprient la Politique et voient qu'elle est une force en soi. Elle affirme que la lutte contre l'itinérance est une priorité du gouvernement. Autant le Forum de consultation en juin avait créé une synergie dans le milieu de l'itinérance, autant la Politique créée une synergie entre les ministères.

### Vous subissez beaucoup de pression, les gens attendent les actions.

Je sais. Je trouve quand même très puissant comme symbole d'avoir une référence à l'itinérance dans le budget. Je me suis battue pour ça. D'allier une réalité aussi financière qu'un budget du Québec à une réalité aussi sociale et humaine que l'itinérance et d'y consacrer trois pages, c'est très fort! La situation des finances publiques n'est pas simple du tout. Si on a été capables de dégager ça pour l'itinérance, les gens devraient réaliser que c'est parce que l'engagement est réel.

### Qu'est-ce qui vous motive?

Quand je suis arrivée à Montréal pour mes études, j'habitais dans Sainte-Marie-Saint-Jacques, sur la rue Beaudry, près d'Ontario. J'étudiais à l'Université McGill, dans un tout autre univers. J'ai découvert toute une réalité à 19 ans. C'était un choc. L'itinérance est inacceptable. Comment peut-on, comme société, tolérer ça? Quand j'ai été nommée ministre il y a un peu plus d'un an et qu'on a pris l'engagement de faire cette Politique, je me suis dit que j'allais porter ce projet et en faire une priorité. J'allais être le point de convergence de tous les efforts et j'allais sensibiliser mes collègues à son importance. C'est dur dans votre milieu et c'est dur dans le nôtre de faire arrimer tous les morceaux du casse-tête ensemble. Là, tout le monde a embarqué dans le train et c'est formidable.

### Quel sera votre plus gros défi dans les prochaines années?

De ne pas se tromper dans nos priorités d'actions. Je sens que les gens nous font confiance, alors qu'avant il y avait une méfiance entre le milieu communautaire et les autorités gouvernementales. Je dois me faire une tête avec tout ce que j'entends, tant avec les piliers du monde du communautaire qu'avec le monde plus

institutionnel des services publics. Mon plus grand défi est d'asseoir tout ce monde-là ensemble et de nous donner une obligation de résultats; de faire sortir la fumée blanche. Il faut mettre le focus aux bonnes places. Je ne veux pas que le plan d'action ce soit 92 mesures juste pour dire qu'on est ambitieux parce qu'on a 92 mesures. C'est un plan d'action sur cinq ans. Est-ce qu'on va tout régler en cinq ans? J'ai l'honneur de vous annoncer que non (*rires*). Mais il faut faire les premiers pas, qui vont être les plus structurants, faire converger les efforts avec les bonnes actions pour que rapidement on soit bien enlignés, qu'on réduise l'itinérance et qu'après, les assises soient tellement solides que les pro-

«Mon plus grand défi est d'asseoir tout ce monde-là ensemble et de nous donner une obligation de résultats.»



«Je dis toujours que de toute grande crise doivent sortir des grandes choses.»

chains plans d'actions viennent tabler là-dessus.

### **Est-ce que les élections vont retarder le plan d'action?**

C'est sûr que pendant une campagne électorale, on ne peut plus d'autorité continuer, mais soyez certains que notre ministère a des consignes très claires de continuer le travail. Je veux qu'on le fasse comme du monde. J'ai beaucoup d'humilité dans tout ça, parce qu'il y a des gens qui travaillent dans le domaine depuis des années. Qui suis-je, du haut de mon année comme ministre, pour venir dire: «je vais vous tracer la voie»? L'idée est de faire une différence.

### **Vous avez établi cinq axes de lutte à l'itinérance, lequel est prioritaire?**

On entend beaucoup parler de logement et de santé mentale, ce sont deux aspects très importants, mais il ne faut pas négliger les autres axes dont la cohabitation sociale. Je disais en conférence de presse: il ne faut pas baisser les bras et détourner le regard; au contraire, il faut tendre les bras et regarder les personnes itinérantes avec un regard de bienveillance, en se disant que ces personnes pourraient être moi. C'est ce qui permet de changer le regard des gens. Cela fait tout de suite en sorte que la personne se sent redevenir maître de ses outils et en contrôle; qu'elle peut se dire: je suis un citoyen à part entière au même titre qu'un autre, par exemple en vendant *L'Itinéraire*, ou en participant à la chorale de l'Accueil Bonneau. Ça peut avoir l'air évanescent, mais pour moi, c'est un point de départ très important.

## Les cinq axes prioritaires de la Politique nationale de lutte à l'itinérance

Le logement

Les services de santé et les services sociaux

Le revenu

L'éducation, l'insertion sociale et l'insertion socioprofessionnelle

La cohabitation sociale et les enjeux liés à la judiciarisation

### **Comment faire changer certains préjugés dans la population?**

On n'a jamais autant parlé d'itinérance. Malheureusement, dans les dernières semaines, c'était pour des événements malheureux. Je dis toujours que de toute grande crise doivent sortir des grandes choses. Il faut tabler là-dessus pour parler de l'itinérance d'une manière positive, voir comment on peut changer les choses. J'ai fait le tour des grands médias pour parler d'itinérance le jour du dépôt de la Politique. C'est formidable de dire que, collectivement, on en fait une priorité. Ça envoie le message aux citoyens moins sensibilisés. Peut-être qu'ils vont changer leur regard envers les personnes de la rue et mieux comprendre leur réalité. La révolution n'est pas juste

politique, elle est possible du moment qu'on se l'approprie.

### **Comment restez-vous connectée à la réalité alors que vous travaillez au sommet?**

Parfois on sent un décalage ou quelque chose de désincarné chez certains politiciens. Pour être le meilleur politicien possible et contrer le cynisme, il faut être sur le terrain et écouter les gens. Ainsi, les politiques publiques seront collées à la réalité. Vous me parlez de pression plus tôt, moi j'aime mieux en avoir. Quand le RAPSIM me dit qu'il faut que ça aboutisse, je sens un engagement de leur part et je ne me sens pas seule. Je sais que plein de monde travaille dans le même sens que moi. C'est beaucoup de stress être ministre, mais c'est une chance inouïe d'expérience humaine. ■



# Les Œuvres de Saint-Jacques

Fondé en 1998, *Les Œuvres de Saint-Jacques* est un organisme communautaire à but non lucratif du centre-ville de Montréal reconnu par l'Agence de santé et des services sociaux de Montréal. La mission de l'organisme est d'offrir un souper chaud et équilibré à prix très modique ainsi que des activités aux personnes seules, démunies et aux prises avec des problèmes de santé mentale.

Les Œuvres de Saint-Jacques existent pour venir en aide à toute personne qui a besoin de nos services, sans choisir sa pauvreté et sans la juger, dans la mesure où elle respecte nos critères et nos règlements. Tous doivent se sentir chez eux, afin de trouver dans nos murs, dans nos paroles et nos gestes, accueil, amour, chaleur et réconfort pour retrouver espoir et dignité. L'organisme travaille en solidarité avec les autres organismes communautaires du centre-ville, et de façon plus étroite avec l'Accueil Bonneau. Aussi, un lien a été établi avec L'Itinéraire pour permettre à leurs camelots d'avoir un souper gratuit.

Les activités de l'organisme se déroulent dans sa Salle communautaire Le Phare, située au 430-A, rue Sainte-Catherine Est à Montréal. Pour bénéficier des activités, les personnes sont invitées à acheter leur carte de membre au prix de 6\$, renouvelable tous les six mois. Le prix des soupers est de 2,50\$, et ils sont offerts du lundi au vendredi de 17h à 18h10. Cependant, pour les non-membres, il est possible de manger pour 3\$. Il est aussi possible d'avoir des plats pour emporter à 2,25\$ et des plats congelés à 1,50\$. Depuis

son ouverture au public, l'organisme a servi plus de 350 000 repas. L'organisme a aussi un espace bazar, où la clientèle peut trouver linge, literie et objets divers à très bas prix.

Dans l'idée d'élargir davantage les services et avec la présence de deux intervenants, La salle Le Phare ouvre en après-midi de 13h à 16h pour différentes activités telles que jeux de cartes, échanges et discussions. Les mardis de 14h à 15h, il y a une activité de chant choral et les mercredis, de 13h30 à 15h30, des ateliers d'art.

Il est aussi possible d'avoir des rencontres individuelles pour répondre à différents besoins. Toutes les deux semaines, soit les vendredis soirs à 19h, il y a une projection de film et, une fois par mois, les jeudis à 19h, il y a un bingo. À cela s'ajoutent des sorties au musée, aux Maisons de la culture et en plein air, et il y a les grandes sorties annuelles à la cabane à sucre au printemps, en bateau sur le St-Laurent à l'été, et à la cueillette de pommes en automne.

Enfin, chaque année, Les Œuvres de Saint-Jacques organisent deux grandes activités d'autofinancement, soit le souper-bénéfice au printemps et le berce-ton à l'automne. Faut-il ajouter qu'un

tel organisme dépend en grande partie de la générosité de ses bénévoles et de ses donateurs pour survivre. Pour tous ceux qui se sentent interpellés par cette

œuvre, nous vous invitons à communiquer avec l'organisme. Pour faire un don, veuillez le poster à Les Œuvres de Saint-Jacques, 1280, rue Berri, Montréal, (QC) H2L 4S6. Un reçu pour fins d'impôt vous sera remis.





---

Le CŒUR de

---

# L'ITINÉRAIRE

---

LES MOTS DE  
CAMELOTS

---

**24**

**Doux printemps**

**27**

CHEMIN FAISANT

**La santé au Québec  
Payer ou souffrir**

Par Jean-Marc Boîteau

**27**

HORS PISTE

**Un amour  
singulier**

Par Linda Pelletier

## Doux printemps

Négocier avec les aléas de la saison hivernale, ce n'est pas de la tarte, surtout pour ceux qui travaillent à l'extérieur. C'est ainsi que chaque année, nos camelots accueillent le printemps à bras ouverts. Cette saison inspirante en fait rêver plus d'un. Pour une multitude de raisons, le printemps semble rendre leur cœur plus léger. Ils nous disent comment.

### Nouveau départ

Au printemps, on est à l'aise, on est plus joyeux. C'est la renaissance de la nature, on a l'année devant nous et on se sent plus en sécurité. C'est un nouveau départ!

**Robert Ménard**

Camelot, angle Berri/Mont-Royal

### La chaleur monte...

J'aime le printemps parce que l'hiver est fini, mais surtout parce que le froid s'en va. J'aime aussi le printemps parce qu'on commence à voir des belles jolies femmes dans la rue.

**James Rice**

Camelot, angle René-Lévesque/Deslauriers

### A Refreshing Time

After a long winter in Montreal, I count the days for the arrival of spring. The new season with its longer and milder days facilitates my life. I'm able to drive around more conveniently and I feel better. The different colours of nature bring delight to my heart. I know that the change of the weather will not solve all of life's problems. People's hearts are not changed by weather conditions; they have to be willing to allow Jesus to come into their life to bring the real refreshment by being born again. I thank God for everything I have and praise his name. No matter what my circumstances are He'll be with me 'till the end. Having dreams and plans in my life gives me the motivation to keep going on. Until my dreams come true, I have to keep on living my daily routine by working hard. As long as I don't give up and have my health, the opportune time will come for me.

**Bill Economou**

Camelot, Marché Atwater



### Un peu de répit SUP

Oh que j'ai hâte au printemps! Pour moi, c'est comme ressusciter! Cet hiver, j'y ai goûté. Je suis un gars qui aime l'hiver, quand il fait  $-5^{\circ}$  ou  $-10^{\circ}$  C, c'est correct. Mais cette année, avec des  $-27^{\circ}$  C constants, ce n'est pas facile. Je suis à bout, plus capable.

**Joseph Clermont**

Camelot, métro Papineau

### Ventes fructueuses

J'ai hâte que le printemps arrive! Quand le printemps arrive, c'est plus facile au niveau de mes ventes. Mes ventes sont meilleures que l'hiver. On dirait que les gens sont plus intéressés à aller vers les gens.

**Gisèle Nadeau**

Camelot, métros D'Iberville et Jarry

## Petite laine

Le printemps, pour moi, c'est la saison des petites laines. J'aime ça, car on enlève les gros manteaux, on sort les leggings. On sort dehors et on est bien avec une petite veste de laine!

**Nancy Trépanier**

Camelot, métro Jean-Talon

## Renaissance

Le printemps, c'est la vie qui renaît. J'aime entendre les oiseaux chanter, sentir les rayons du soleil sur notre corps. Ça annonce l'arrivée de l'été, c'est une saison transitoire avant ma saison préférée.

**Guy Thibault**

Camelot, angle Mont-Royal/Saint-Denis

## Temps doux

Au printemps, c'est beau dehors parce que les fleurs sortent. Ça fait changement de la neige, je suis tanné d'en voir. Je commence à prendre plus de marches aussi au printemps. La température est douce, c'est agréable.

**Jean Devost**

Camelot devant TVA

## Corps léger

J'aime le printemps pour trois raisons. D'abord pour le beau temps, le soleil, la nature. Ensuite, parce que je peux enlever des épaisseurs. Je travaille dehors et, avec mes habits, j'ai l'air de peser 200 lb alors que j'en pèse 125. Aussi, le sourire revient. Les gens ont l'air blasé l'hiver.

**Gaétan Prince**

Camelot, métro Bonaventure et Promenade Masson

## Petits plaisirs

Le printemps, ça annonce l'arrivée de l'été, du soleil. C'est l'éclosion des fleurs et le retour des feuilles dans les arbres. Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est de pouvoir remettre mes shorts pour sortir.

**Roger Perreault**

Camelot, angle Rosemont/des Écores

## Le vent dans les voiles

C'est sûr que j'ai hâte au printemps, je travaille dehors! Le printemps, c'est aussi la chaleur et de voir des belles femmes. Faire du vélo me manque aussi. L'hiver, en ville, il n'y a pas grand-chose à faire. Avant, j'allais à la campagne toutes les fins de semaine faire du traîneau à chien, mais maintenant je n'y vais plus alors...

**Jean-Paul Lebel**

Camelot, angle Saint-Denis/Émery

## Plaisir gourmand

Le soleil, le gazon, les tables de pique-nique, la température chaude, c'est ce qui me manque du printemps. Je suis tanné de la neige. J'ai hâte de voir des belles femmes, que le soleil réchauffe la terre. Le printemps ça sent bon et j'adore manger dehors, alors l'hiver ça me manque.

**Daniel Touchette**

Camelot, angle Jarry/Lajeunesse

## Métaphore

Ce que j'aime du printemps, c'est la sève. Pas la cabane à sucre et le sirop d'érable; c'est une image. La sève qui monte dans les arbres au printemps, ça représente un regain d'énergie.

**Pierre Saint-Amour**

Camelot, métros Berri-UQAM et Montmorency

## Attention à vos têtes!

**BENOIT CHARTIER**

Camelot, métro Radisson et IGA place Bercy

Le printemps approche et les vélos vont ressortir. Pensez à votre casque. À Sherbrooke, un projet pilote a été mis en place, il y a environ trois ans, pour le port obligatoire du casque de vélo chez les enfants de 9 à 14 ans. Et l'étude qui a suivi a révélé qu'il en avait résulté une diminution des commotions cérébrales ou traumatismes crâniens de 85 à 95 %. La Ville de Sherbrooke pense donc étendre le port obligatoire du casque à tous. Et la Ville de Montréal étudie la question. Je suis entièrement d'accord avec ce projet, si cela peut sauver des vies et éviter des blessures. Mais attention : n'achetez pas votre casque dans une vente de garage, parce qu'il risque d'être périmé. En effet, la durée de vie d'un casque est de 5 ans maximum, par la suite, il perd de son efficacité, car les matériaux qui le composent se désagrègent. Donc, bonne randonnée en toute sécurité.



PHOTO: GOPESA PAQUETTE

## Hier, je n'étais pas invisible

**LORRAINE SYLVAIN**

Camelot, métro Peel

Le 4 février dernier, c'était un jour de fête pour le Groupe L'itinéraire. Dans le cadre de la journée Camelot d'un jour liée au vingtième anniversaire de la revue, j'étais accompagnée, au métro Peel, de la grande actrice Pierrette Robitaille et de l'époustouflante femme d'affaires Nathalie Clément qui, pour l'occasion, se sont faites camelots de *L'itinéraire*. Je n'étais plus qu'un point d'exclamation, en état de choc devant la prestation que ces deux professionnelles du contact avec le public ont livrée entre onze heures trente et midi trente.

Elles ont réveillé la population et, s'il y a encore des anciens enterrés dans les galeries souterraines de Montréal, ils ont certainement ressuscité, pour une heure du moins, car ça a brassé, je vous le jure!

Lorsque je suis seule à mon point de vente, il m'arrive souvent de sentir les courants d'air me traverser et, en ces moments-là, je n'ai pas de substance et ma respiration se mêle doucement à l'essence du dieu Éole. Mais la vie de camelot endure bien un bris de routine occasionnel!

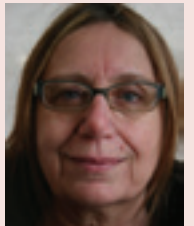


PHOTO: GOPESA PAQUETTE

## L'alarme sonne toujours

**GAÉTAN PRINCE**

Camelot, métro Bonaventure et Promenade Masson.

Où sommes-nous rendus avec notre planète? Il neige là où habituellement il fait chaud; l'Europe (surtout la France et l'Angleterre) est pratiquement inondée et pendant ce temps, chez nous, on vient de subir un hiver de yo-yo épouvantable. Sans parler des nombreux séismes et tsunamis. Et que fait-on pour régler la situation? Rien! Les gaz à effets de serre augmentent sans arrêt à cause de la population croissante et de notre grand appétit de consommation. Regardez tous les nouveaux projets de forages pétroliers en plus des fameux sables bitumineux. Que nous réserve le printemps? En aurons-nous vraiment un? Doudoune à hâte de sortir! Finirons-nous par écouter les signaux d'alarme de notre planète Terre et aussi les avertissements des spécialistes qui ne cessent de nous prévenir?

PHOTO: PASCAL DUMONT

## Le Chevalier-liberté

**ROBERT MÉNARD**

Camelot, angle Mont-Royal/Rivard



Je me lève ce matin, je dois aller gagner mon pain et je n'en ai pas le goût. J'ai toujours trouvé bizarre le fait que le soir, je ne veux pas dormir et que le matin, je ne veux pas me réveiller. En fait, ma vie est bourrée de ces contradictions. Le poids des contraintes que je dois porter m'étouffe. Je me veux libre, mais je dois répondre aux attentes de ceux qui m'entourent. Je me surprends à vouloir me changer en un être immatériel qui franchira les barreaux, qui volera au-dessus des gratte-ciel, des exigences de la vie et qui pourfendra par ses répliques ceux qui me jugeront. Moi je choisis la liberté, je la trouve belle et plus

hospitalière. J'appelle ce personnage Chevalier-liberté et sa monture l'art tel que je le conçois. Il a la démesure romantique tout en chevauchant bridé. Il suit son destin naturel tout en refusant tout carcan. Il est liberté et aussi respect. Voilà comment je me perçois dans mes rêves.

## Mon chemin de 2014

**RHÉO GALLANT**

Camelot, métro Cadillac

Ça m'a pris du temps à faire passer ma douleur après avoir été forcé d'interrompre ma formation de garde de sécurité il y a un an. Mais astheure, je suis prêt à travailler à mon avenir. Mon but pour cette année, c'est de faire du bénévolat et de me réinscrire à un cours de garde de sécurité. Le bénévolat me remettra dans le rythme des travailleurs tout en me faisant connaître du monde. Quant au cours, si je le réussis, je vais réaliser mon rêve de devenir gardien de sécurité. Alors, désolé, chers clients, car je ne serai pas à mon poste, ni les lundis, ni les jeudis, puisque je consacrerai ces journées à la quête de mes objectifs. Je vous aimerai pour toujours. Mais je crois que je suis un bon travailleur et que je peux revenir sur le circuit régulier de l'emploi.



PHOTO: OLIVIER LAUZON

## LA SANTÉ AU QUÉBEC

## Payer ou souffrir

**La population paie très cher pour entretenir et conserver son système public de santé. Les institutions de santé réclament plus d'argent du gouvernement. Pas pour augmenter les revenus de nos pauvres spécialistes, mais pour maintenir un minimum de services à une population vulnérable.**

JEAN-MARC BOITEAU | Chroniqueur

La dernière fois que le gouvernement a injecté de l'argent pour l'amélioration des services offerts dans les hôpitaux du Québec, plus de 25 % de la somme a dû être versée à nos médecins spécialistes. Certains de ses spécialistes, instigateurs d'un système de santé privé, ont fait chanter le gouvernement et sa population vulnérable menaçant de pratiquer ailleurs qu'au Québec.

La pénurie de médecins spécialistes au Québec constitue une des causes du dysfonctionnement de la santé. Je dis cependant qu'avec un peu d'humanisme et de compassion de leur part, la liste d'attente pour des soins, qui ne cesse d'augmenter, pourrait diminuer de façon significative.

Je souffre d'une tendinite calcifiée à une épaule. J'ai attendu deux années pour rencontrer un orthopédiste. Je n'arrivais plus à dormir la nuit tant la douleur était forte. L'orthopédiste m'a suggéré un traitement à la cortisone par injection sous imagerie. Un traitement qui ne prend pas plus de quinze minutes et qui me permettrait de reprendre une vie normale. «*Enfin soulagé de mon cauchemar*», je me dis. Pas si simple. Il ajoute que la liste d'attente est de

trois mois. Pour une simple injection? «*À moins que vous alliez au privé, me recommande-t-il. Vous pourriez alors vous faire injecter la cortisone dans la semaine*». Pas question pour moi d'encourager la culture d'un système de santé (pervers) privé. Poussé par la curiosité et parce que je suis écoeuré de souffrir, je lui demande combien il m'en coûterait. La réponse est à peu près 100 \$ que je ne possède pas puisque je viens juste de payer mes comptes. Désabusé, mon épaule qui traîne à terre, je ne cesse de ruminer. Une injection qui prend quinze

minutes et ce dit spécialiste (un orthopédiste) n'a pas le temps de me soulager avec une simple injection?

Si j'avais glissé 100 \$ dans ces poches peut-être aurait-il trouvé quinze minutes dans son agenda pour me soulager. J'espère qu'il aura le temps de lire cette chronique qui lui prendrait qu'un petit dix minutes de son (précieux) temps. Devrions-nous rémunérer davantage nos pauvres et rachitiques spécialistes, pris en otage au Québec?

La Fédération des Infirmières et Infirmiers du Québec pour sa part revendique de pratiquer dans des cliniques à but

non lucratif, sans médecins, pour désengorger les hôpitaux du Québec. Ainsi, plusieurs interventions mineures pourraient être dispensées et sans que cela ne coûte un bras au gouvernement et à la population qui croule déjà sous les taxes et les dettes. Elles y prodigueraient des soins qui n'exigent pas l'intervention d'un médecin ou d'un spécialiste. Je suis tout à fait en faveur de la proposition intelligente et pragmatique de la FIIQ. Si un tel service clinique était mis en place, j'aurais reçu mon injection dans un délai humainement raisonnable! Plusieurs interventions mineures contribueraient à désengorger ainsi les urgences et le système de santé.

*De telles mesures ramèneraient les hôpitaux dans leurs véritables vocations, et à la santé un système malade.*

De telles mesures ramèneraient les hôpitaux dans leurs véritables vocations, et à la santé un système malade.

Je suis profondément convaincu que notre système de santé doit demeurer un système public. Pour cela, il faut apporter des solutions, comme celle proposée par la FIIQ, en plus de mettre à contribution les services d'un suivi des soins par les CLSC qui possèdent déjà l'expertise dans les services à domicile.

*N. B. Un changement d'attitude de la part des médecins spécialistes serait aussi souhaitable. À votre santé!*

## La tristesse et la mélancolie

GILLES BÉLANGER

Camelot, complexe Desjardins

Moi qui parle toujours de joie et de bonheur, je vais vous parler aujourd'hui de la tristesse et de la mélancolie. Qu'est-ce qui peut rendre les gens tristes? La plupart du temps, ce sont des pertes: perte d'un amour, d'un ami, d'un travail, etc. Les gens seuls, pour leur part, ont tendance à être mélancoliques, ce qui est un état plus permanent. Moi, en tant que camelot, je le vois quand les gens sont tristes ou mélancoliques. Mais je remarque aussi que le simple fait de parler avec moi les rend moins malheureux: ils ont quelqu'un avec qui communiquer. Donc parler et sortir de son isolement sont des moyens d'échapper à sa peine. De mon côté, j'essaie de garder toujours ma bonne humeur et de la transmettre aux autres. Et, parlant de bonne humeur, je tiens à souligner celle de mon collègue Gabriel Bissonnette lorsqu'il a été interviewé à l'émission *Tout le monde en parle* début février. Il nous a tous rendus très fiers de travailler pour *L'itinéraire*.



PHOTO: GOPESA PAQUETTE



## Camelot d'un jour

JEAN-PAUL LABEL

Camelot, métro Berri-UQÀM

Extraordinaire! C'est l'expérience que j'ai vécue avec Guy Jodoin (comédien, animateur) et Marie-Ève Tremblay (femme d'affaires) en participant à l'événement Camelot d'un jour qui s'est déroulé le

4 février dernier. C'est avec un Café L'itinéraire rempli de vedettes que ma journée un peu intimidante commença. C'est après avoir rencontré Marie-Ève, cette femme tellement sympathique et simple, que je me suis senti à l'aise parmi tous ces artistes. Par la suite, elle m'a présenté Guy qui allait être notre coéquipier. Pour cet événement, une vedette et une personne du monde des affaires étaient jumelées à un camelot pour vendre le magazine pendant une heure.

On sort du café, on traverse la rue et c'est un Guy Jodoin boosté à l'adrénaline qui demande s'il peut commencer à vendre le magazine. Marie-Ève lui dit sagement qu'il devrait attendre d'être rendu au métro. Nous entrons donc dans le métro Papineau et c'est parti. Guy commence à vendre le journal tandis que Marie-Ève, pleine d'énergie positive, annonce à tout le monde que c'est l'événement Camelot d'un jour et que c'est le temps d'encourager.

Nous arrivons donc au métro Berri, notre point de vente, avec 15 magazines vendus avant même de commencer! Guy et Marie-Ève y ont mis tellement d'énergie qu'en une heure, on a vendu 157 magazines, du jamais vu. Guy était tellement possédé qu'il a fallu que je l'arrête pour qu'on puisse retourner à L'itinéraire. Finalement, l'événement eut un succès fou. Tout le monde en a retiré quelque chose, surtout les camelots d'un jour. La remarque la plus entendue est le sentiment de mépris ou d'indifférence qu'ont certaines personnes face à un organisme si noble (et qui m'a sauvé la vie).

Merci Guy, et Marie-Ève, pour cette journée si exceptionnelle que je n'oublierai jamais. Et merci à tous ces artistes et gens d'affaires qui ont donné de leur temps pour notre organisme qui m'a sorti de la rue. Finalement, merci à L'itinéraire d'avoir réuni des gens de trois univers, des personnes de cœur, solidaires.

## IN MEMORIAM



## Alain Charpentier (1961-2014)

Ex-journaliste et réalisateur télé, véritable encyclopédie culturelle et camelot à L'itinéraire depuis 2010, Alain Charpentier est décédé le 25 février dernier. En juillet dernier, à l'occasion d'un reportage sur les proches des camelots, sa sœur Julie témoignait en sa compagnie. Nous laissons à cette dernière le soin d'exprimer un dernier adieu.

*Adieu Alain... tu t'es battu, tout le long de ta vie, pour te créer une petite place dans ce monde qui ne t'a jamais souri. En étant marginal, et «différent», personne ne semblait te comprendre, ni t'accepter comme tu étais, incluant les membres de ta famille. Même moi, de temps en temps, je me grattais la tête en confusion... sur ton mode de vie, tes choix, tes descentes en enfer avec la drogue et l'alcool.*

# Un amour singulier

LINDA PELLETIER | Chroniqueuse

Marylin était bien décidée à apprendre l'anglais, cette langue qui, à l'école, s'avérait aussi nécessaire que d'apprendre le coréen. Elle s'envola pour l'Ouest canadien. Elle s'engagea comme serveuse dans un restaurant allemand qui servait à une clientèle anglophone des plats bavarois. Elle fit la connaissance d'un cuisinier au sourire incroyablement gentil, aux yeux d'un bleu clair, transparent, où se lisait une folie joyeuse. Doug la faisait tellement rire qu'elle avait peine à retourner dans la salle à manger, devant ravalier ses fous rires, quelques fois, les mains croisées sur son ventre, afin de comprimer son rire, le suppliant d'arrêter, un non de la tête. C'était encore plus drôle, car ils devaient rire en cachette de la propriétaire allemande. À leur sortie du travail, Doug invita Marylin à aller danser dans un bar gai, car «You know, don't you?». Oui, elle s'en était rendu compte, mais qu'est-ce que ça changeait, il était son seul ami à Vancouver alors qu'il soit gai, un détail. Ils sortaient tous les soirs après leur travail. Marylin tentait de s'habituer à ce monde étrange d'hommes parfois si efféminés, maniérés qu'ils devenaient des caricatures peu flatteuses de femmes. D'autres, si masculins que c'en était risible. Marylin, bien féminine, se sentait acceptée, car Doug l'accompagnait. Au lendemain de ces nuits d'horreur, car c'était bien avec un malaise à saveur d'horreur que Marylin se réveillait, elle revoyait en pensée ces hommes qui se masturbèrent l'un l'autre publiquement, mal à l'aise avec sa conscience, frissonnant de dégoût. Mais Doug, Doug, son ami, son seul ami ne se comportait pas ainsi. Marylin cachait ses pourboires sous une pile de vêtements dans le dernier tiroir de sa commode, car aller les déposer à la banque chaque jour eût été fastidieux. Le lendemain d'un soir, alors que Doug l'avait invitée d'une façon

*Ils  
sortaient  
tous les  
soirs  
après  
leur  
travail.*

princièrè, restaurant huppé, champagne, digestifs, pourboires d'une largesse désinvolte, taxis, boîtes de nuit, encore du champagne, hasch rarissime, taxi, *good night, sleep tight!* Le matin donc, Marylin s'avise de vérifier le montant de ses pourboires afin de les déposer à la banque. Elle avait autour de cinq cents dollars, ce qui était une grosse somme d'argent pour l'époque. Elle soulève la pile de vêtements: rien. Panique! En un éclair elle revoit la soirée de la veille, mais repousse très fort cette idée qui pointe. Elle ouvre tous ses tiroirs, regarde dans les armoires, placards, sous le lit, rien. Elle cherche encore, l'angoisse au ventre, pas Doug, pas lui! Sauf que le calcul est simple à faire. Il a sûrement dépensé cinq cents dollars. Le cœur compressé, le goût de la trahison sur les lèvres, elle esquisse un sourire amer. Quelle générosité! Quel esprit tordu! Il me vole et m'invite avec mon argent!

Alors, Marylin incapable d'accepter pareille chose décide de parler à Doug à leur sortie du travail. Au restaurant, Doug l'accueille de son sourire habituel. Marylin se sent coupable. Ce ne peut être lui. En sortant, morte d'angoisse, elle lui parle de l'argent envolé. Doug ouvre de grands yeux peïnés «Moi, tu m'accuses, moi, de vol! Comme c'est mal.» Elle veut tellement croire en sa bonne foi, qu'elle s'excuse, Doug, gentiment, s'offre pour chercher l'argent avec elle. Chez Marylin, il s'affaire, elle est tellement écoeürée de cette mascarade, qu'elle lui dit «Ça suffit!» Doug pleure, demande pardon, promet de restituer la somme. Marylin pardonne et...le console!

Dans son lit, le soir, Marylin prend la décision de quitter Vancouver. Le lendemain matin, afin de ne pas rencontrer Doug, elle va rencontrer sa patronne puis s'envole pour Hawaii. À Honolulu, il y a, paraît-il plusieurs postes de serveuse et on y parle anglais, n'est-ce pas?

*Tu semblais vouloir te reprendre en main, tu avais fait d'énormes pas vers l'avant. On était si fier de toi! Tes articles dans L'itinéraire étaient grandement appréciés, par tes clients, ta famille, moi ta petite soeur et même mes collègues de travail. Tu faisais du beau boulot. Puis, vint le diabète, qui a rendu ta vie encore plus compliquée... ta santé en a beaucoup souffert.*

*Tu es certainement mieux où tu es présentement. Ton calvaire est terminé. Maman t'attendait sûrement sur son nuage, à bras ouverts. Je t'enterrerai à ses côtés, je suis certaine qu'elle aimera ça. Tu vas me manquer, cher fréro... notre Bozo... je t'aime tant.*

Ta frangine, Josée XXX



Great-West, LondonLife et Canada-Vie

# Soutien à l'insertion sociale des jeunes de la rue

Depuis 2005, L'itinéraire vient en aide aux jeunes de la rue par l'entremise d'expériences de travail et de formation du Programme d'intégration jeunesse. Pour la troisième année consécutive, L'itinéraire est fier de pouvoir compter sur la Great-West, la London Life et la Canada-Vie pour le soutien financier essentiel à la poursuite de notre mission auprès des jeunes.

PAR SYLVIE BOUCHARD

Le décrochage scolaire est en croissance au Québec, en particulier dans la grande région de Montréal. Les jeunes de 16 à 30 ans qui n'ont pas terminé leur diplôme d'études secondaires se retrouvent souvent confrontés à un manque d'opportunités. Ils ont de la difficulté à évoluer dans la structure traditionnelle d'enseignement et n'ont ainsi pas accès au marché du travail.



Une telle situation engendre une perte de contrôle sur leur avenir et leur autonomie, et affecte leur estime de soi. Diverses problématiques comportementales comme la méfiance, les conflits d'autorité, la consommation de drogues et la criminalité peuvent également en résulter en réaction au sentiment de rejet de la société. ►

## CARTES-REPAS

Faites un don autrement.  
Le Groupe L'itinéraire, par le biais du Café L'itinéraire, offre la possibilité à des personnes à revenus modestes de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)



En vous abonnant, vous encouragez la cause des plus démunis qui se prennent en main pour améliorer leur sort.

**ABONNEMENTS SOLIDAIRES AUX CAMELOTS**

INSPIRER LE CHANGEMENT  
SEMANCE AUTOMNE ENNE DES CAMELOTS

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web: [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)



► Ces jeunes sont difficiles à joindre et à motiver. Afin de leur venir en aide, L'itinéraire a mis sur pied un programme d'insertion sociale adapté. Il permet de les accompagner dans la résolution de problèmes personnels tout en faisant l'acquisition de compétences qui leur permettront de retourner aux études ou d'accéder directement au marché du travail.

Tout au long de l'année,

une équipe d'intervenants de L'itinéraire encadrera une trentaine de jeunes de 18 à 30 ans et leur offrira des expériences de travail adapté dans les domaines de la communication événementielle et de l'insertion sociale.

Les participants au programme intégreront l'équipe du Groupe L'itinéraire et participeront à l'élaboration de kiosques d'information sur l'itinérance et la pauvreté,

lesquels prendront place dans différents quartiers de Montréal. Ils offriront par le biais de ce projet, un service communautaire destiné aux personnes de la rue afin de les guider vers les ressources sociales et de leur fournir un repas gratuit au besoin.

L'itinéraire est très heureux de bénéficier de l'appui de la Great-West, de la London Life et de la Canada-Vie, des entreprises généreuses Imagine Canada, dont la contribution financière destinée à des centaines d'organismes canadiens s'est élevée à 11,8 millions\$ l'an dernier. Grâce à cette compagnie engagée portant confiance à notre organisme, nous avons la capacité de fournir de l'aide à près de 200 personnes par semaine. Au nom de tous, un immense merci! ■



LA  
**Great-West**  
COMPAGNIE  D'ASSURANCE-VIE

**London  
Life**

 **Canada-Vie**

## LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE<sup>MC</sup>

### Annoncez dans *L'itinéraire*

*Votre  
Annonce  
ici*

Annoncez-vous dans *L'itinéraire* et affichez vos valeurs citoyennes.

Découvrez les avantages d'un placement publicitaire dans *L'itinéraire* et nos tarifs avantageux!

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 241 ou par courriel à [publicite@itineraire.ca](mailto:publicite@itineraire.ca)

Rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et notre site Web

Suivez en direct nos actualités sur nos réseaux sociaux



## POLITIQUE EN ITINÉRANCE

# Quels engagements pour sa mise en œuvre ?

Depuis la fin février, le Québec a enfin une Politique nationale de lutte à l'itinérance. Adoptée avant les élections, cette Politique ne pourra être remise en question et représente maintenant un levier pour obtenir les actions globales qui doivent être menées pour réduire et prévenir l'itinérance.

PIERRE GAUDREAU | coordonnateur du RAPSIM

Il demeure que les engagements qu'auront pris les partis en lice pour les élections du 7 avril seront cruciaux pour que cette Politique se déploie avec toute sa force dans les prochaines années.

### Une Politique solide

La Politique nationale de lutte à l'itinérance fait de cette question une priorité pour le gouvernement, identifiant clairement la responsabilité de l'État dans l'objectif premier de prévenir et de contrer l'itinérance. Elle «s'appuie sur l'affirmation de la dignité et des capacités et sur la reconnaissance des droits de chaque personne.»

Cette Politique est le fruit de huit ans de luttes menées pour amener le gouvernement du Québec à se doter d'une telle vision globale. Oui, le gouvernement sortant a le mérite d'avoir adopté cette Politique qui va loin. Ainsi, comme le soulignait le FRAPRU, la reconnaissance du droit au logement qu'on y retrouve n'était même pas dans la Charte des droits de la personne. Mais l'ADN de cette politique se retrouve dans la demande exprimée et étayée par le RAPSIM et le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec, appuyée par de nombreux acteurs dont la Commission des droits de la personne, le Barreau, le CSSS Jeanne-Mance et la Ville.

### Pour un Plan d'action ambitieux

Aux lendemains des élections, le gouvernement qui sera élu devra adopter un premier plan d'action pour mettre en œuvre la Politique en itinérance dans les différents champs d'interventions qu'elle prévoit. Parmi les demandes que le RAPSIM a exprimées aux différents partis durant la campagne, il y a :

- Le rehaussement des revenus des prestations d'aide sociale des personnes seules. L'amélioration et l'adaptation des programmes de réinsertion et de formation;
- L'augmentation du budget destiné à des nouveaux logements sociaux, l'affectation d'une partie de ceux-ci pour les personnes en situation d'itinérance. Ces budgets doivent être suffisants pour permettre des projets dans les quartiers centraux, notamment pour la sauvegarde des maisons de chambres;
- Une intervention pour que les villes revoient les règlements discriminatoires, ou appliqués comme tel, à l'endroit des sans-abri. La révision du processus de déontologie policière pour permettre des recours réels contre les abus policiers;
- Que les pratiques du réseau de la santé soient revues pour améliorer l'accès des personnes itinérantes aux différents services; que les équipes de proximité dans les CSSS soient consolidées;
- L'amélioration de la formation offerte aux différentEs intervenantEs travaillant avec les personnes itinérantes;
- La tenue de campagnes de sensibilisation sur les réalités de l'itinérance.

### Quelles réponses ?

À la mi-mars déjà, des partis avaient pris des engagements envers ces demandes. Pour connaître le topo final de ceux-ci, nous vous invitons à consulter le tableau compilé par le RAPSIM sur son site ([rapsim.org](http://rapsim.org)) ou sur celui de *L'itinéraire*.

Très satisfait de l'adoption de la Politique en itinérance, le RAPSIM prendra appui sur celle-ci et sur les engagements obtenus durant la campagne. Le nouveau budget qui sera déposé sous peu et le plan d'action en itinérance doivent prévoir des mesures et des actions importantes pour que cette Politique atteigne ses objectifs. ■



INFO  
RAPSIM





## JUSTICE

# Testament introuvable

**Un décès imprévu ou prématuré peut entraîner des complications pour les héritiers. Comment régler une succession si on ne sait pas s'il y a un testament ?**

PAR M<sup>e</sup> DOMINIQUE RATELLE

**A**u Québec, tous les testaments signés chez un notaire ou chez un avocat doivent obligatoirement être publiés au Greffe central des testaments.

La direction de l'État civil du Québec, peu de temps après le décès, émet à tout intéressé un certificat de décès. Avec le certificat de décès, une demande de recherche testamentaire doit être complétée auprès du Greffe central des testaments.

Deux (2) rapports seront émis, soit l'un pour le Barreau du Québec (testament fait par avocat) et l'autre pour la Chambre des notaires du Québec (testament fait par un notaire), identifiant le dernier testament inscrit au registre et chez quel professionnel il est détenu. En principe, seul le dernier testament inscrit sera accessible.

Seules les personnes pouvant se prévaloir d'un intérêt juridique pourront obtenir une copie du dernier testament. Si la personne décédée était mariée et qu'elle avait rédigé un contrat de mariage, ce contrat doit être trouvé, car il peut contenir des dispositions testamentaires.

Les testaments devant témoins ou olographes (écrits et signés de la main du testateur) non publiés échappent à cette recherche. Les papiers personnels du défunt doivent donc être vérifiés en conséquence. ■

**RATELLE, RATELLE ASSOCIÉS** AVOCATS & PROCUREURS  
**M<sup>e</sup> Dominique Ratelle** Avocat procureur médiateur  
 450 654-6809 (Urgence légale 450 588-6853)

## ABONNEZ-VOUS À UN MAGAZINE SOCIALEMENT ENGAGÉ

Découvrez les grandes **innovations sociales**, parcourez des **entrevues inspirantes** et des **dossiers fouillés** préparés par des journalistes professionnels dans la section ACTUALITÉS.

Laissez-vous toucher par nos camelots qui prennent la plume pour s'exprimer dans **LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE**, où se trouvent également les chroniques **JUSTICE**, **INFO RAPSIM** et les analyses pertinentes de l'économiste indépendant **IANIK MARCIL**.

Détendez-vous au fil des pages de la section **PANORAMA** avec ses chroniques **VIVRE**, **LIVRES**, ses **portraits de créateurs** et ses **suggestions culturelles** stimulantes.

Disponible le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Pour vous abonner, consultez le bon de commande en page 30.



# Tarifs d'électricité: double pénalité

Lorsqu'on naît dans un milieu défavorisé ou tout simplement dans une famille à revenu modeste, on subit une double pénalité. Celle de la pauvreté et celle de l'appauvrissement continu. Car si on «fait de l'argent avec de l'argent», comme on dit, on s'appauvrit également en étant pauvre.

PAR IANIK MARCIL | économiste indépendant

Pour se sortir de la pauvreté, il n'y a pas 56 moyens: on doit augmenter son revenu. C'est un truisme, évidemment. Mais au-delà du fait qu'on ne contrôle pas entièrement sa destinée à cet égard, il y a un autre critère d'appauvrissement sur lequel on a encore moins de contrôle: le coût de la vie. Et plus notre revenu est faible, moins notre marge de manœuvre est grande à cet égard. Le coût des dépenses de base - alimentation, logement, transport, énergie - a évolué en dent de scie ces dernières années, mais il a globalement augmenté davantage que celui de l'ensemble des biens et services.

Or, ces dépenses de base occupent évidemment une part beaucoup plus importante dans le budget d'une famille à faible revenu que pour une autre à revenu élevé. Si vous gagnez 200 000 \$ par année, vous ne remarquerez pas une augmentation de 25% du prix de la douzaine d'œufs, alors que pour un(e) travailleur(euse) au salaire minimum, cela représente une contrainte importante. Pas seulement le prix de la douzaine d'œufs, évidemment. Mais lorsque l'essentiel de notre budget est consacré à l'achat de biens essentiels et que leur coût augmente de manière importante, le fragile équilibre du budget familial se trouve mis en danger.

Si nous avons peu ou pas de contrôle sur l'évolution du prix du riz, de l'essence ou du logement, nous devrions en avoir davantage, au Québec, sur celui de l'électricité. Il y a une soixantaine d'années, la nationalisation de l'électricité était motivée par plusieurs raisons, et l'une d'entre elles était d'offrir aux Québécois de pouvoir bénéficier de leur patrimoine commun à coût raisonnable. La tarification d'Hydro-Québec était basée sur les coûts: les clients payaient une «juste part» des coûts de l'exploitation de l'électricité. Les surplus générés par l'entreprise d'État étaient voués à

son développement à long terme et à être redistribués à l'ensemble des Québécois par le biais des profits versés à l'État.

Depuis quelques années, cette vision de la société d'État a été complètement renversée. De garante du bien commun au bénéfice de tous, elle est devenue une vache à lait financière pour le trésor public. Hydro-Québec a augmenté ses profits nets de 20% l'an dernier. Résultat? Ses clients, qui sont aussi ses actionnaires collectifs, devront subir des hausses de tarifs record dépassant largement le taux général d'inflation. La Régie de l'énergie a donné le feu vert à Hydro-Québec pour qu'elle augmente ses tarifs de 4,3% ce 1<sup>er</sup> avril, alors que le revenu disponible des familles québécoises n'a augmenté que de 2,2% l'an dernier. Voilà une double pénalité pour les moins nantis, pour qui la dépense en électricité représente une portion importante du budget. Une double peine imposée par les gestionnaires du bien commun qui administrent Hydro-Québec comme si elle était une entreprise comme les autres.

Or, Hydro-Québec n'est pas une entreprise comme les autres: nous en sommes non seulement les propriétaires mais nous devrions, tous, bénéficier de ses succès. ■



IANIK  
MARCIL

*Hydro-Québec n'est pas une entreprise comme les autres: nous en sommes non seulement les propriétaires mais nous devrions, tous, bénéficier de ses succès*

## ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine vous offre toutes les activités du grand Montréal au cœur du 2-22, le nouveau phare culturel du Quartier des spectacles!

# LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE  
BILLETS AU TARIF RÉGULIER  
ET DE DERNIÈRE MINUTE

Découvrez  
toutes les activités  
culturelles en un  
tour de main!



2, RUE SAINTE-CATHERINE EST  
📍 Saint-Laurent | 514 285.4545  
📱 vitrineculturelle 📰 la\_vitrine



# Rouge passion



La légendaire troupe Tango Pasión ayant annulé sa tournée nord-américaine, c'est à Mariela Maldonado et Pablo Sosa et leurs amis que revient la tâche de faire la démonstration des saccades

sensuelles du tango argentin. Douze danseurs, un chanteur, cinq musiciens et l'indispensable bandonéon : cela devrait suffire à enflammer la scène et à accélérer les rythmes cardiaques.

**TANGO LEGENDS**  
Salle Maisonneuve  
4 et 5 avril, 20 h  
[placedesarts.com](http://placedesarts.com)

## Mystère Pink

Je ne sais jamais si je suis censé aimer Pink Martini. C'est souvent bon, généralement ahurissant, mais je ne me rappelle jamais leurs tounes. Le groupe est pourtant d'une bonne humeur envahissante, pétillant comme du champagne. Parangon d'éclectisme, Pink Martini ressurgit quelques mois à peine après la sortie de *Get Happy* et en compagnie cette fois des arrière-petits-enfants de Maria et du capitaine Von Trapp - rien de moins extravagant! Il en résulte un amalgame des plus hétéroclites aux relents de chorale tyrolienne: y passent notamment Abba, Brahms, Françoise Hardy et une reprise d'*Edelweiss*, en hommage, sans doute, à leurs aïeux de *La mélodie du bonheur*. Plaisir perplexe.

**PINK MARTINI & THE VON TRAPPS**  
*Dream a Little Dream* | DISQUES AUDIOGRAM



## Le bal des épaves

La première cause de mortalité des hommes québécois de 20 à 40 ans est le suicide. Les Nord-Américains consommeraient 40 % des médicaments vendus dans le monde. Est-ce que notre mode de vie nous tue? C'est la proposition de l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros, qui a planté son (ses) histoire(s) dans un proverbial motel campé le long d'une autoroute : une plage où s'échouent toutes les épaves. Il y aura une suite au printemps 2015. Défendu par une distribution passionnée qui compte Sébastien Dodge, Dominique Quesnel, Michel Mongeau et Sébastien René.

**EDEN MOTEL**  
Espace Libre  
1<sup>er</sup> au 19 avril, 20 h  
[espacelibre.qc.ca](http://espacelibre.qc.ca)

# CLAUDE POISSANT

## Le cardiologue des planches

J'ai ressenti l'intensité de Claude Poissant pour la première fois un soir d'octobre 1979, en assistant à sa première création pour grand public, *Tout seul comme deux*, au défunt Café Nelligan, lequel a été rasé plus tard pour permettre l'agrandissement de La Maison du Père. Me voici assis devant lui, 35 ans plus tard, pour tenter de cerner celui qui anime le cœur de centaines de comédiens et comédiennes appelés à incarner sur scène sa vision théâtrale.

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION  
PHOTO: MARIO JEAN

Sa voix est chaude et grave. Ses yeux, pers, luisent ce jour-là d'un bleu océanique sous la lumière diaphane que diffuse l'après-midi neigeux. Il est assis bien droit, pilier tranquille, quoique son visage doux s'éclaire souvent de sourires d'une candeur enfantine qui contredisent ses 58 ans. Claude Poissant, aussi passionné qu'il soit, sait faire le gamin. «*Je peux être tannant, confesse-t-il, rieur. J'ai aussi mes heures folles, j'ai un humour terrible, un peu cynique des fois.*»

Il a signé une centaine de mises en scène, beaucoup de répertoire, mais en majorité des créations. Et des spectacles de variétés, de Joe Bocan à Pierre Lapointe. Il fait partie de la cohorte de metteurs en scène qui a éclot dans les années 80: Marleau, Denoncourt, Pinal et René-Richard Cyr, ce dernier ayant fait partie du noyau dur à l'origine de sa compagnie de théâtre, le Petit à Petit, qui vient de fêter ses 35 ans.

En répétition, il est intense mais pas excentrique comme Denyse Filiatrault. «*Mes étudiants m'imitent, rigole-t-il. Je suis une figure imitable, avec mes grands bras qui s'en vont partout, mes phrases à 400 piastres et les mots que j'invente comme "crapulisme", quand je veux mettre l'emphase par exemple sur la corruption.*»

### Meneur né

Sa vocation de leader, Poissant la présentait dès le début de ses études en théâtre. «*Je voulais faire le métier d'acteur, mais déjà j'utilisais ma plume, je jouais, je n'avais pas de plan de carrière, mais il y avait une intention de mise en scène, se remémorer-t-il. Je me suis rendu compte après toutes sortes d'expériences que diriger était naturel chez moi. Je suis plus grand physiquement, on me disait que j'avais une voix qui rassure – pourtant, je suis le plus angoissé du monde – et ce leadership rassurant a fait que les gens étaient prêts à partir à l'aventure avec moi.*»

Le Théâtre Petit à Petit a grandi dans le même incuba-

teur que les compagnies fondées à l'époque: La Manufacture, La Rallonge, Carbone 14, Zoopsie, Omnibus, dont plusieurs sont aujourd'hui disparues. Après des spectacles pour le public adolescent, dont le célèbre *Où est-ce qu'elle est ma gang?*, la compagnie entre dans les ligues majeures en produisant *Les feluettes* en 1987.

Après un séjour à New York en 1988, Claude Poissant comprend que la mise en scène va dominer sa destinée. «*Je voulais suivre mon instinct, je me disais: va plus loin, cherche encore, pose-toi des questions, va chercher des dramaturges, des acteurs qui sont exigeants pour toi. Il y avait comme une ambition de toujours essayer de me dépasser, c'était mon olympique à moi. À partir de 1992, 1993, je me suis dit: c'est ça ma vie.*»

Dans les années 90, la compagnie et le métier de metteur en scène le happent et l'éloignent du jeu. Jusqu'à tout récemment, il n'avait plus joué depuis *Poor Super Man* de Brad Fraser en 1995. Tout en créant d'autres œuvres fortes comme *Motel Hélène* ou *Le ventriloque*, «*René Richard et moi on est allés travailler à l'extérieur, faire des mises en scène dans des théâtres institutionnels, pour affiner nos outils et revenir les utiliser au sein de notre compagnie.*» Aujourd'hui, Claude est directeur général du Petit à Petit et codirecteur artistique avec Patrice Dubois.



### Au cœur du temps...

Durer est un bel accomplissement, mais une chose qui ne change pas chez Poissant, c'est son urgence de rester à l'affût du temps présent. «*Parce qu'il faut comprendre dans quelle société tu vis à chaque seconde pour pouvoir être l'écho de cette société-là. Si tu ralentis ton éveil, à un moment donné, ta force créatrice diminue*», observe-t-il. C'est pourquoi il aime tant s'entourer de jeunes acteurs. «*Parce qu'ils sont le pouls du temps présent. Ce sont des corps différents, nés à une époque différente, qui vivent des choses différentes. J'apprends tellement à rester dans le temps présent en travaillant avec eux, en côtoyant leur candeur innovatrice.*»

Il s'intéresse aussi aux acteurs pouvant se révéler, disons, ténébreux. «*Je me sens*



*toujours coupable d'aller vers le soleil, alors j'ai passé ma vie à vouloir amener les gens ténébreux vers le soleil, à essayer de sauver le monde à ma manière.» Le théâtre est-il un moyen de sauver le monde? «Il m'a probablement sauvé moi-même! s'exclame-t-il. Jeune, j'avais un besoin d'expression qui était inévitable et mes parents m'ont laissé faire parce qu'ils le voyaient, c'était pas évident à l'époque de faire l'année à l'UQAM dans un module d'art dramatique que personne ne connaissait, mais ils m'ont laissé faire parce que sinon, j'allais péter une coche.»*

#### **...et des acteurs**

Claude Poissant est plus en demande que jamais. «On ne vient pas me chercher pour le spectaculaire, mais plus pour la dentelle, le souci du détail, l'osmose

*entre les éléments. Ce qui m'intéresse, ce sont les humains, les gens avec qui je travaille, cette qualité des rencontres, pour moi, est primordiale, c'est elle qui mène le théâtre à bon port.»*

Tel un cardiologue des planches spécialisé dans la complexité émotionnelle, il cherche à chatouiller de son bistouri le fond des choses. «Le cœur du personnage m'intéresse autant que celui de l'actrice ou de l'acteur, parce que je veux trouver le lien entre les deux. Je ne veux pas dire que je rentre dans leurs vies personnelles, mais j'essaie d'être sensible à ce que la personne vit dans le moment pour voir comment ça peut s'intégrer dans ses veines, ses artères, son cerveau, et comment le personnage peut justement prendre le corps de cette personne-là et exister réellement. Je ne veux pas pénétrer les choses par la force, mais lentement, simplement, psychologiquement.»

Une approche qu'on serait tenté de qualifier de chirurgicale. «J'ai du fun quand ça prend du temps. J'aime mieux étaler 120 heures de répétition sur six mois que de les faire en quatre semaines», conclut-il.

De quoi savourer le plaisir de douter un peu plus longtemps, comme tout artisan de la scène qui se respecte! ■

## **POISSANT PARTOUT**

Depuis janvier, quatre de ses mises en scène occupent les théâtres montréalais :

**Marie Tudor** de Victor Hugo, au Théâtre Denise-Pelletier en janvier et février dernier;

**Bienveillance** de Fanny Britt (prix du Gouverneur général), qui a été présentée en tournée québécoise de janvier à mars;

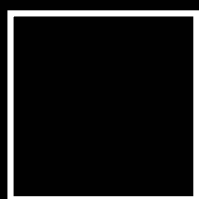
**Cinq visages pour Camille Brunelle** de Guillaume Corbeil, présentée à l'Espace GO jusqu'au 5 avril, au festival d'Avignon cet été et en tournée l'automne prochain;

**The Dragonfly of Chicoutimi** de Larry Tremblay, en reprise à l'Espace GO du 8 au 19 avril.

En janvier et février, il a aussi joué, pour la première fois en 19 ans, dans la pièce **Chlore** de Florence Longpré, au théâtre d'Aujourd'hui.



Dignité



Pauvreté

Les lecteurs de *L'itinéraire*  
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de 27 000 camelots dans 40 pays, représentant plus de 120 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

Votez pour la dignité.



International  
Network of  
Street Papers



## Grouillez avant de rouiller

Jongler avec une balle est meilleur pour la santé que de jongler avec des idées noires. C'est simple: debout, en tenant une balle souple, fixez un point au loin. Les bras en croix, ramenez-les devant vous pour transférer la balle de la main gauche à la main droite. Revenez à la position initiale et recommencez en alternant avec l'autre main. Pour faire travailler la mobilité des épaules, faites passer la balle d'une main à l'autre derrière le dos, ramenez les bras à l'avant et refaites cette rotation. Ensuite, les bras en l'air, passez la balle au-dessus de la tête de la main gauche à la main droite. Descendez

les bras, puis remontez-les pour faire passer la balle dans l'autre main.



## Le ti-poisson aux grandes vertus

C'est le poisson le plus consommé dans le monde. Excellente source de protéines complètes, le tilapia fournit aussi des quantités appréciables d'oméga-3. Il est riche en phosphore, sélénium et, autre qualité à considérer, ses concentrations de mercure et de différents contaminants généralement décelés dans les poissons, sont inférieures à la norme canadienne de 0,5 ppm. Les organismes qui émettent des recommandations sur la pêche durable suggèrent de préférer le tilapia qui provient du Canada, de l'Équateur ou des États-Unis.

## Envie de fumer? Jouez à Tetris!

Jouer à ce grand classique des jeux vidéo peut faire passer l'envie de fumer, de boire ou de manger. Selon une étude de l'Université de Plymouth, en Angleterre, la stimulation visuelle et le fait d'être concentré sur le jeu empêchent le cerveau de penser à autre chose. Explication: les crises d'envie durent normalement quelques minutes pendant lesquelles l'individu visualise ce qu'il désire. Mais en jouant à Tetris pendant de courtes séances, on peut prévenir la formation de ces images attirantes néfastes pour la santé, et alors, faute d'images, le besoin s'efface, expliquent les chercheurs. Aussi, ce jeu peut nous aider à garder le contrôle lorsque survient le désir irrésistible, par exemple, d'une dixième cigarette, d'une grosse poutine au bacon ou du verre de trop...

(Sources: aufeminin.ca, Stéphane Guérinot, ostéopathe, Dailydot.)

## Logement solidaire



L'image qu'on se fait des colocs est en train de changer. Raisons économiques, environnementales et humanitaires obligent. Pour qu'une personne âgée profite d'un peu de compagnie tout en voyant diminuer ses charges financières et domestiques, tandis qu'un jeune au budget réduit trouve un logement plus avantageux qu'un appartement, une solution se profile: la cohabitation intergénérationnelle. Mais attention, «certaines conditions s'appliquent»... Chez nous, cette idée – différente de la maison intergénérationnelle – fait son chemin. À lire, la charte de *Un toit, deux générations* sur [untoitdeuxgenerations.com](http://untoitdeuxgenerations.com).

«Il n'y a pas de grande différence entre entraîner son esprit à penser positivement et faire travailler ses muscles au gym. D'après de récentes études sur la neuroplasticité, on reconfigure son cerveau à mesure que l'on développe de nouvelles habitudes... Un bref exercice positif réalisé chaque jour pendant aussi peu que trois semaines peut avoir un impact durable». C'est Shawn Achor, chercheur et conférencier sur le lien entre le bonheur des employés et la réussite, qui l'affirme dans la revue Premium. Bon, essayons... Vous avez l'habitude de vous inquiéter pour tout et pour rien dès que vous ouvrez les yeux?

Essayez plutôt de vous ouvrir à la joie en retroussant les commissures de vos lèvres. «Réveillez-vous en souriant, recommande H. Turmel dans *Zen 365 jours par année*, la vie vous aura vite répondu par la magie qu'elle saura créer dans votre vie.»

## S'entraîner à la joie



**Au lieu d'accumuler inutilement des points pour un malaxeur, vous pourriez assurer la sécurité d'un défenseur des droits humains.** La carte **VISA Desjardins Amnistie internationale**. La seule carte qui sert de vrais intérêts.

Demandez cette carte via [amnistie.ca/visa](http://amnistie.ca/visa)

**AMNISTIE  
INTERNATIONALE**



La soprano **KARINA GAUVIN** souligne le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance du compositeur Benjamin Britten en interprétant ses *Illuminations* le 3 avril à 20 h et le 6 avril à 14 h 30, à la Maison symphonique. Également au programme: des œuvres de Debussy, Fauré et Chausson (placedesarts.com).



Une petite salle n'attend pas l'autre et pour profiter de l'envoûtante intimité de son spectacle, n'attendez pas que les grandes salles s'arrachent **ÉMILE PROULX-CLOUTIER**, qui dit de ses chansons qu'elles sont «*des vies en condensé, des épopées de personnages réels ou inventés*» et qui est de retour les 3, 4 et 5 avril au Théâtre Outremont (theatreoutremont.ca).

On aime le R&B des années 60 à 80 et on veut se faire plaisir? Aiza et son Troublemaker Band reprennent les classiques de Marvin, Aretha, Stevie, Prince et autres Kool & the Gang avec le spectacle **MOTOWN SOUL & GROOVE**, au Balcon, le 11 avril à 20 h 30 (lebalcon.ca). De quoi avoir des fourmis dans les jambes.

La société actuelle s'interroge plus que jamais sur le sens de la vie. Le spécialiste de la gestalt-thérapie Pierre-Yves Brissiaud, qui aime bien s'expédier dans le désert pour y méditer dans ses temps libres, cherche la réponse dans **LA CRISE EN MILIEU DE VIE**, un ouvrage qui aborde une multitude d'aspects, cas vécus à l'appui. Le livre fait plutôt le tour du sujet sans vraiment l'approfondir, mais c'est un excellent outil pour entamer votre propre réflexion si la question vous taraude et si vous avez, idéalement, entre 40 et 50 ans (Les Éditions de l'Homme, 224 pages).



PAR VALENTINE BOURGEOIS,  
SOPHIE CHARTIER  
ET PIERRE SAINT-AMOUR

### Un «nous» intellectuel?



Comment penser le discours critique intellectuel dans une société marquée de plus en plus par l'anti-intellectualisme? C'est une des questions que se pose la philosophe dans ce court essai. Puisant dans la pensée de Hannah Arendt, l'auteure définit la politique actuelle comme gangrenée par la lourde bureaucratie administrative. Lamoureux établit le néolibéralisme et l'antiféminisme, notamment, comme des grandes failles des démocraties occidentales contemporaines. En fin d'ouvrage, elle nous propose aussi un chapitre sur l'engagement des intellectuelles dans la lutte du mouvement étudiant de 2012. Un ouvrage fort intéressant dans sa réflexion sur la place des penseurs au XXI<sup>e</sup> siècle et le rôle collectif des idées. (SC)

**Le trésor perdu de la politique – Espace public et engagement citoyen**

Par Diane Lamoureux, Écosociété, 111 pages.

### La déesse du stade

La petite communiste, c'est Nadia Comaneci, cette gymnaste magicienne qui a détraqué l'ordinateur aux Jeux olympiques de 1976 à Montréal en obtenant la note parfaite de 10. Le roman s'ouvre sur cet événement historique, auquel on s'accroche dès les premières lignes, avant de nous faire revenir en arrière pour nous raconter l'histoire de Nadia: du recrutement de la jeune roumaine, à l'âge de six ans, jusqu'à sa fuite vers les États-Unis, alors que le régime Ceausescu s'effondre en 1989. L'auteure, qui a grandi en Europe de l'Est, nous raconte ce monde disparu dans un récit où s'entremêlent biographie et fiction. Portrait très humain d'une femme impitoyable envers elle-même, dans une langue concise et inspirée. (VB)

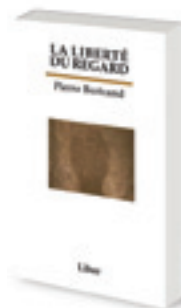


**La petite communiste qui ne souriait jamais**

Par Lola Lafon, Actes Sud, 310 pages.

### L'étrangeté du monde

Le monde est un mystère qu'il est impossible de comprendre dans sa totalité. Ni le discours scientifique, ni les arts, ni les religions ne sont aptes à embrasser l'univers qui nous entoure et dont nous sommes, car la connaissance, même la plus approfondie, ne peut couvrir qu'une parcelle de la réalité, qui est mouvante et infinie. La réalité (ou la vie) est multiple et ne se laisse pas enclorre dans une loi ou un énoncé. En ce sens, la science et la religion sont des visions réductrices, car elles cherchent à expliquer quelque chose qui se situe au-delà ou en-deçà du langage. Tout au plus pouvons-nous constater avec étonnement son caractère étrange et énigmatique. Professeur de philosophie, Pierre Bertrand ajoute un nouveau titre à une œuvre déjà longue. Un peu cérébral, mais à lire absolument. (PSA)



**La liberté du regard**

Par Pierre Bertrand. Liber, 122 pages.

# À PROPOS DU... PRINTEMPS

LE PRINTEMPS,  
C'EST L'ÉTÉ  
EN PIÈCES DÉTACHÉES !

JEAN-MICHEL WYL

Il y a des pluies  
de printemps  
délicieuses où  
le ciel a l'air de  
pleurer de joie.

PAUL-JEAN TOULET

*Avril produit la fleur, et mai en a l'honneur.*

PROVERBE ITALIEN

LE PRINTEMPS S'ANNONCE  
TOUJOURS PLEIN DE  
PROMESSES, MAIS LUI AU  
MOINS LES TIENT.

FÉLIX LECLERC

LE PRINTEMPS  
EST LA SAISON OÙ  
LES GARÇONS  
COMMENCENT  
À COMPRENDRE  
CE QUE LES FILLES  
ONT SU TOUT L'HIVER.

O. HENRY

En cette saison printanière de l'année, quand l'air est doux et plaisant, ce serait une injure à la nature et vraiment dommage de ne pas aller dehors voir sa magnificence et partager sa façon de relier le ciel et la terre.

JOHN MILTON

*Une hirondelle  
ne fait pas le printemps.*

PROVERBE FRANÇAIS

*S'il n'y avait pas  
d'hiver, le printemps  
ne serait pas si  
agréable : si nous  
ne goûtions pas  
à l'adversité, la  
réussite ne serait  
pas tant appréciée.*

ANNE BRADSTREET

Le printemps est  
inexorable.

PABLO NERUDA

PLAIGNONS  
LES TOURTERELLES  
QUI NE BAISENT  
QU'AU PRINTEMPS!

NINON DE LENCLOS

## SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

### Vive les camelots!

Je vois le métro comme une extension de la vie urbaine. On transporte plus d'un million de personnes par jour, donc j'assiste à autant de gestes de bonté que le contraire. Je vois beaucoup de pauvreté et de gens fragiles, mais aussi beaucoup de personnes généreuses qui posent des gestes pour les aider.

L'une des choses que j'apprécie le plus dans le métro, c'est la présence des camelots de *L'itinéraire*. À force de les voir tous les jours, ils font partie de la famille, on travaille en partenariat et on développe une complicité avec eux.

Les usagers du métro s'habituent à leur camelot qui est toujours à la même station à la même heure. Ça permet de créer des liens dans la jungle urbaine. Les gens leur offrent souvent de la nourriture en plus du 3\$ pour leur magazine et j'en ai même vu recevoir des cadeaux à Noël.

Lieutenant Sylvain Crevier,  
sûreté et contrôle pour la STM

Envoyez-nous vos propres histoires de solidarité ou de beaux gestes dont vous avez été témoin ou partie prenante dans le métro et les autobus de Montréal à : [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Solutions dans le prochain numéro

## HORIZONTALEMENT

1. Fait ça généralement le matin.
2. Diminuer - Morceau de Chopin.
3. Son lit est plein de roches - Étonna.
4. Tourne et retourne - Île - Dans le Mississippi.
5. En église - Joueurs de tuba.
6. Bout d'éclat - Très court.
7. Moquerie collective - Grand-père.
8. Espace dégarni - Médaille.
9. Te poses sur la Lune - Allégu.
10. Fax.

## VERTICALEMENT

1. Les hommes au pouvoir!
2. Excite.
3. Buste sculpté - Premier roi des Hébreux.
4. Sur la croix - Élisabeth II.
5. Suppriment - Prénom.
6. Donc à table - Échelle.
7. Constitue - Partie basse.
8. Première personne - Plaisirs - Musique.
9. Écossais - Géniteur.
10. Tante espagnole - En guerre.
11. Querelle cherchée - Pas contre.
12. Deviendras plus consistant.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | grille@maxwood.ca

## Solution du 15 mars 2014

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	N	T	O	U	F	L	A	R	D	S
2	E	C	O	U	T	E	R	A		N	O	E
3	R	E	U	T	I	L	I	S	E		R	R
4	I	R	R	I	T	E	S		C	O	U	P
5	P	E	R	C	E		E	P	L	O	R	E
6	H		I	O		A	R	I	A		E	N
7	R	U	E	R	A	I		E	T	A		T
8	A	N		I	N	S	E	R	E	E		I
9	S	I	E	N	N	E		R	E	D	O	N
10	E	S	T		E	S	T	E		E	R	S

8	5	1	7	3	9	6	4	2
2	9	3	4	5	6	8	7	1
6	4	7	1	2	8	9	3	5
9	7	6	3	8	2	5	1	4
3	1	2	9	4	5	7	6	8
5	8	4	6	1	7	2	9	3
7	3	5	8	9	1	4	2	6
4	6	8	2	7	3	1	5	9
1	2	9	5	6	4	3	8	7

## NIVEAU DE DIFFICULTÉ: DIFFICILE

6	2							9
			1	3	6			
5		4						
	1		3	5			4	6
							2	
		2			8	9		3
2		3	8			5	1	
			4					2
		9	5	2				

Solutions dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

**NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.** 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

[www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com)

Jeu réalisé par Ludipresse | [info@les-mordus.com](mailto:info@les-mordus.com)



FEU VERT À...

## GENEVIÈVE ST-GERMAIN

# Itinéraire d'une fille de séparatiss...

En ces temps électoraux, alors que le discours de Pierre Karl Péladeau a inopinément ramené la question de la souveraineté et du pays au-devant de l'actualité, je me suis demandé comment cela affecterait mon intention de vote.

Je n'ai jamais fait partie des indécis. En fait, je n'ai jamais vraiment pu concevoir que l'on doute à ce point en cette matière. Comme beaucoup, il m'est arrivé de voter sans trop d'enthousiasme. Mais de là à être confuse et démobilisée, jamais comme je le suis à l'aube de cette élection.

Aussi bien le dire tout de suite, mon père était un des premiers membres du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN). Il a longtemps milité pour la séparation du Québec comme on disait alors. Il a aussi flirté, très peu, avec le FLQ, dont il connaissait certains p'tits gars de la Rive-Sud. Il nous a entraînés, mon frère et moi, à de trop nombreuses réunions de patriotes pour les enfants que nous étions, à l'automne, à Saint-Denis-sur-Richelieu dans la *bouette* et le froid.

Tout au long de sa vie, il n'a cessé de réitérer - même à mes amis et à tous ceux qui avaient le bonheur ou le malheur de discuter avec lui -, l'importance de notre histoire nationale, de ses héros, et la nécessité de faire un pays qui soit à la hauteur de leurs aspirations et de leurs sacrifices. Homme très cultivé, ouvert sur la francophonie et l'Amérique latine, comme l'étaient plusieurs intellectuels du temps, il revendiquait un amour fervent de la langue française.

Je me rappelle l'avoir vu revenir particulièrement exalté de son travail à la Canadian Press (sic) dans le Vieux-Montréal, un jour d'été, alors que le général De Gaulle venait de livrer son éloquent *Vive le Québec libre!* Farouche anti-anglos qu'il qualifiait de rhodésiens comme les colonialistes d'origine britannique pro-apartheid de l'époque, il avait peu de sympathie pour ceux qui pactisaient avec l'ennemi selon ses exigeants critères. Bref, vous voyez

le portrait! En même temps, contrairement à beaucoup de ses camarades, il n'a jamais accordé toute sa confiance ou son admiration au Parti Québécois, non plus qu'à

René Lévesque. Péquistes-pékinois qu'il disait en riant de la mièvrerie de l'expression souveraineté-association. Pour lui, l'indépendance ne se ferait pas sans douleur.

Malgré cela, jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé de vouloir et de rêver le pays du Québec. Il était fier, je crois, quand je suis descendue dans la rue en 1980 avec des milliers d'autres pour hurler ma déception de ce peuple de trouillards qui avait dit NON à l'autodétermination. En 1995, il était décédé depuis longtemps lors du second référendum. Il n'a pas vécu cette espèce de désillusion collective. On est rendu bien loin du vote du 7 avril prochain, direz-vous. Pas tant que ça. Il n'est pas étonnant que voter Libéral ne soit pas dans mon ADN. J'ai été rebelle à ma famille à bien des égards, mais pas à ce sujet-là.

Pour faire court, le PLQ paternaliste et balourd, le fédéralisme niais et opportuniste de Philippe Couillard, impensable pour moi. La CAQ, *quessé ça?* Même si j'ai été brièvement émue au lancement des hostilités lorsque François Legault a dit vouloir faire la campagne de sa vie, la mentalité de comptable sans la vision mène rarement bien loin. Quant au PQ de Pauline Marois, politicienne experte en manœuvres de diverses natures et prête à tout pour conserver le pouvoir, il n'est pas loin de m'inspirer le mépris. Je n'apprécie pas trop non plus cette attitude de parvenue toute fiérote d'avoir enfin les mains sur le volant comme dirait l'autre. Et puis, je ne voudrais pas d'un Québec indépendant qui exigerait que les femmes les plus mal prises de la société soient écartées du travail sous prétexte qu'elles portent un voile. Ce qu'il y a d'ironique, les péquistes sont bien placés pour le savoir, c'est qu'on n'émancipe pas les gens de force mais par l'attrait que notre modèle et une éducation adéquate suscitent.

Cela ne me dit surtout pas comment voter. Stratégique pour éviter le pire. Ou avec peu d'enthousiasme pour Québec Solidaire, le moins déshonoré des partis, dont je suis loin de partager tous les dogmes. Il me reste quelques jours pour me faire une tête. Toujours ça de pris! ■



Chroniqueuse et animatrice, Geneviève a collaboré au fil des ans à de nombreuses émissions de radio et de télévision. En tant que journaliste, elle a fait sa marque dans les magazines féminins, particulièrement à *ELLE QUÉBEC* et à *Châtelaine*. Elle est également l'auteure du best-seller *Carnets d'une désobéissante* et de *Sœurs d'âmes*, un roman initiatique, parus chez Stanké respectivement en 2011 et à l'automne 2013. Son *Franc-parler* et ses prises de position féministes l'ont fait connaître du grand public. Elle blogue présentement sur le site du *Journal de Montréal*.

**BOULOT**  
**BUS**  
**RESTO**  
**MÉTRO**  
**SPECTACLE**  
**POUTINE**  
**BUS**  
**DODO**



**SOIRÉE**  
**ILLIMITÉE**

**EN BUS ET EN MÉTRO**  
**DE 18 H À 5 H**

Détails à [stm.info](http://stm.info)

# Frais à la minute près.

Chez Tim Hortons, si nous ne pouvons servir notre café de première qualité dans les vingt minutes suivant sa préparation, nous ne le servons tout simplement pas. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle carafe que nous préparons, nous y inscrivons l'heure. De cette façon, vous êtes assurés que nous vous servons un café toujours savoureux.

